J. RACINE

ATHALIE

ACHETTE ET CIE

PQ
1891
A3L3

Toron.

ATHALIE

TRAGÉDIE

A LA MÊME LIBRAIRIE

RACINE (Jean) : *Œuvres*, édition *des Grands Écrivains de la France*, publiée sous la direction de M. Ad. Regnier, membre de l'Institut, sur les manuscrits, les copies les plus authentiques et les plus anciennes impressions, avec variantes, notes, notices, lexiques et albums, contenant des portraits, des fac-similés, etc., par M. P. Mesnard. 8 vol. in-8° brochés et un album. . 67 fr. 50

Chaque volume et l'album se vendent séparément, 7 fr. 50

TOME I : Avertissement. — Notice biographique. — Mémoires contenant quelques particularités sur la vie et les ouvrages de Jean Racine. — La Thébaïde ou les Frères ennemis. — Alexandre le Grand.

TOME II : Andromaque. — Les Plaideurs. — Britannicus. — Bérénice. — Bajazet.

TOME III : Mithridate. — Iphigénie. — Phèdre. — Esther. — Athalie.

TOMES IV et V : Poésies diverses. — Œuvres diverses en prose, d'histoire, etc.

TOME VI : Lettres.

TOME VII : Lettres. — Tables.

TOME VIII : Lexique par Marty-Laveaux.

40258. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

RACINE

ATHALIE

TRAGÉDIE

ÉDITION PUBLIÉE CONFORMÉMENT AU TEXTE DE L'ÉDITION
DES GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE
AVEC UNE ANALYSE, DES NOTICES
DES NOTES, DES REMARQUES GRAMMATICALES ET UN LEXIQUE

PAR

G. LANSON
Professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand
Maître de conférences suppléant à l'École Normale supérieure

DEUXIÈME ÉDITION

49714
18/2/01

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1899

PQ
1891
A3L3

NOTICE

SUR LA VIE DE JEAN RACINE

Jean Racine naquit à la Ferté-Milon et fut baptisé le 22 décembre 1639. Il était le premier enfant de Jean Racine, contrôleur au grenier à sel ou procureur au bailliage, et de Jeanne Sconin. Celle-ci mourut le 28 janvier 1641 en donnant le jour à une fille, et son mari le 6 février 1643, trois mois après s'être remarié. Le petit Racine et sa sœur Marie, restés orphelins, furent recueillis chez leurs grands-parents : la grand'mère paternelle, Marie Desmoulins, prit le garçon, et la fille alla chez le grand-père maternel, Pierre Sconin.

Racine a gardé toujours un reconnaissant souvenir de l'excellente aïeule qui l'éleva. « Il faudroit, écrivait-il à sa sœur en 1663, que je fusse le plus ingrat du monde, si je n'aimois une mère qui m'a été si bonne et qui a eu plus de soin de moi que de ses propres enfants. »

Le grand-père, Jean Racine, mourut en 1649, et bientôt sa veuve, Marie Desmoulins, se retira à Port-Royal. Elle était depuis longtemps attachée aux solitaires. Une sœur qu'elle avait, avait fait profession à Port-Royal en 1625 et y mourut en 1647. Lorsque la persécution éclata contre le jansénisme en 1658, quand Saint-Cyran fut emprisonné à Vincennes, et que les solitaires furent chassés de Port-Royal des Champs, Lancelot avait trouvé un asile chez une autre sœur de Marie Desmoulins, Mme Vitart, dont il élevait le fils. Il y fut rejoint par les deux frères Antoine Le Maistre et de Séricourt, et ils passèrent un an

dans la maison des Vitart, jusqu'au mois d'août 1639, édifiant la petite ville par leur pieuse et douce gravité.

Lorsqu'ils retournèrent à Port-Royal, Mme Vitart, avec ses trois filles et ses deux fils, alla vivre dans un petit logis qu'on lui donna à la porte du monastère des Champs, et son mari, abandonnant la charge qu'il remplissait à la Ferté-Milon, occupa ses dernières années à prendre soin des affaires du monastère.

Elle y conduisit sans doute aussi une toute jeune fille de Marie Desmoulins, Agnès Racine, dont la présence des solitaires avait éveillé la vocation : ce fut la mère Agnès de Sainte-Thècle, tante du poète, qui fut dix ans abbesse, de 1690 à l'année 1700, où elle mourut.

En 1652, l'aïeule de Racine avait rejoint sa sœur et sa fille. En se retirant à Port-Royal, elle avait placé son petit-fils au collège de la ville de Beauvais, pieuse maison où les solitaires comptaient des amis. Ils en tenaient à coup sûr l'enseignement en sérieuse estime, puisqu'ils admirent Racine dans leurs écoles, lorsqu'il en sortit, à un âge où ils n'avaient pas coutume de recevoir des élèves. Il alla donc continuer ses études, en 1655, à l'école des Granges, que dirigeaient l'helléniste Lancelot et Nicole, moraliste judicieux et bon latiniste. En outre, M. Hamon et Antoine Le Maistre prirent un soin particulier du *petit Racine*, qu'ils voulaient pousser vers le barreau.

Pendant qu'il étudiait sous leur direction, un nouvel orage fondit sur Port-Royal : maîtres et élèves furent dispersés au mois de mars 1656. Racine demeura aux Champs, où il avait sa famille. Il chanta les malheurs des justes opprimés dans une élégie latine *ad Christum*. Il composa vers le même temps sept odes sur Port-Royal, où l'inexpérience d'un talent qui se cherche n'a point étouffé dans la diffusion et dans la banalité le juste sentiment de la nature et l'enthousiasme de la foi. Il ébaucha aussi ces belles Hymnes du Bréviaire romain, qu'il refit plus tard dans la pleine possession de son génie.

Cependant, de sa sévère retraite où tout ne lui parlait que de Dieu et des anciens, l'écolier s'émancipait déjà à jeter quelques regards curieux sur ce monde qu'avaient fui ses maîtres et les saintes femmes parmi lesquelles il avait grandi. Il écrivait à son cousin Antoine Vitart, qui faisait sa philosophie au collège d'Harcourt, de lestes épîtres où il prenait assez gaiement les souf-

frances du jansénisme; il était fort éveillé sur les nouvelles du temps, et rimait sans scrupule des petits vers et des madrigaux. C'était le temps où, s'il lisait avec ravissement les tragiques grecs, jusqu'à les savoir par cœur, il ne se lassait point aussi des *Amours de Théagène et de Chariclée*.

Les pensées profanes germaient dans ce jeune cœur. Comment en eût-il été autrement? Par une heureuse inconséquence, les solitaires avaient le culte de ces lettres païennes, où ils voyaient une dangereuse séduction et dont l'amour était à leurs yeux une coupable concupiscence. Détachés de tout le reste, ils ne l'étaient point du beau, et le plus pieux avait dans son cœur une idole, quelque chef-d'œuvre de l'antiquité grecque ou latine. On nourrissait les élèves de Virgile et de Térence, d'Homère et de Sophocle; le goût, la science, l'enthousiasme de Lancelot et de Le Maistre tournaient contre leur foi, et, pour s'être trop remplis de leurs leçons, leurs disciples étaient prêts à quitter les austères voies où ils voulaient les guider. Ils allaient leur faire honneur dans le monde, plus d'honneur parfois et un autre honneur qu'ils n'eussent souhaité; ce fut le cas de Racine.

Au sortir de Port-Royal, il fit sa philosophie au collége d'Harcourt (1658); puis il alla loger à l'hôtel de Luynes, chez son cousin Nicolas Vitart, intendant du duc. Cet excellent homme, peu dévot et sagement janséniste, laissa son jeune parent vivre tout à son gré. Racine en profita pour voir le monde, les beaux esprits et les poètes; il se lia avec l'abbé Le Vasseur, abbé galant et mondain, d'un libre et joyeux esprit, et avec La Fontaine, qui, plus âgé de dix-huit ans, débutait encore dans la carrière poétique.

Il faisait beaucoup de petits vers, sonnets, madrigaux; et l'on commençait à dire dans le cercle de ses amis que Racine avait bien de l'esprit. Le mariage du roi lui donna l'occasion d'étendre sa réputation. Il le célébra dans une ode, *la Nymphe de la Seine*, qui passa pour le meilleur morceau que la circonstance eût inspiré (1660). M. Perrault et M. Chapelain, qui étaient alors de fort grands personnages et dont la confiance de Colbert faisait les premiers commis du département des belles-lettres, M. Perrault et M. Chapelain daignèrent approuver l'œuvre du jeune poète, y trouvèrent d'heureuses promesses, et indiquèrent quelques corrections, qui furent faites avec empressement. Même

l'excellent Chapelain voulut qu'on lui amenât l'auteur; et il lui fit donner par le roi une gratification de cent louis.

Ce brillant début et ces encouragements flatteurs n'emprisonnèrent point le talent de Racine dans la poésie lyrique Il continua de s'essayer, de reconnaître ses forces, en poussant de tous les côtés, en tâtant tous les genres. Le théâtre l'attira. Il fit en 1660 une pièce d'*Amasie*, que les comédiens du Marais acceptèrent, puis refusèrent. L'année suivante, il dressa le plan d'une tragédie des *Amours d'Ovide*, pour l'Hôtel de Bourgogne.

Cependant Port-Royal gémissait. La mère Agnès de Sainte-Thècle s'indignait qu'un disciple chéri des solitaires, et son neveu, entretînt un commerce abominable avec des comédiens, vils selon le monde, criminels selon Dieu. « Lettres sur lettres, ou, pour mieux dire, excommunications sur excommunications, » plaintes douloureuses, ou reproches irrités, venaient inquiéter, aigrir, révolter le jeune homme, que son génie impérieux et son amour-propre blessé poussaient dans la voie qu'on voulait lui fermer. Il ne comprenait point ce qu'il y avait de tendresse dans les alarmes de ces pieuses femmes ignorantes du monde; il s'égayait sur ces bonnes et simples personnes; il raillait durement les petits travers de leurs hautes vertus; il plaisantait cruellement sur les épreuves de Port-Royal et la dispersion du troupeau janséniste.

On résolut d'arracher Racine à la vie, à la société où il se perdait. Il sentait lui-même, étant sans fortune et faisant des dettes, qu'il fallait prendre un parti sérieux, et s'assurer quelques solides rentes. Aussi obéit-il à l'appel de son oncle, Antoine Sconin, vicaire général à Uzès, prieur des chanoines réformés de la cathédrale, et fort bien auprès de son évêque. L'Église semblait offrir à Racine ses bénéfices : il se résigna à étudier la théologie.

L'oncle Sconin se montra très paternel et très bienveillant pour son neveu; mais la théologie l'ennuya, et les bénéfices ne vinrent pas. Cependant il ne se livra pas tout entier aux espérances trompeuses d'une fortune ecclésiastique. Saint Thomas et les Pères ne lui firent pas abandonner Virgile, ni Homère et Pindare, dont il chargeait des exemplaires de notes. Il écoutait les graves instructions de l'oncle Sconin, mais il écrivait des lettres piquantes et mêlées de vers à Vitart, à La Fontaine, à Le Vasseur;

il en recevait d'eux, toutes pleines des nouvelles profanes du monde et des lettres. Il faisait des vers tendres et galants.

Uzès avait vu arriver avec curiosité et avec plaisir un poète approuvé de M. Chapelain. Tout le monde, le chapitre, le doyen, l'évêque, voulut avoir *la Nymphe de la Seine* : l'oncle Sconin était fier de son neveu. Tous les poètes du lieu, tous les amoureux lui venaient lire leurs vers. Les dames lui faisaient bon accueil.

Mais il n'obtenait point de bénéfice. Il revint à Paris en 1663, aussi pauvre, aussi nu des biens de ce monde qu'il était parti. Son oncle lui conserva ses bontés, le vit avec bienveillance s'enfoncer dans la poésie, et ne désespéra pas de contribuer à sa fortune. Ce fut par lui, sans doute, que Racine obtint le prieuré de Sainte-Madeleine de l'Épinay, qu'il possédait en 1666, 1667 et 1668; il fut aussi prieur de Saint-Jacques de la Ferté (1671-1672, 1674) et de Saint-Nicolas de Chesy (1673).

En arrivant à Paris, Racine trouva sa grand'mère, la bonne Marie Desmoulins, dans un état très alarmant : elle mourut à Port-Royal de Paris, le 12 août 1663. Il la perdit avec un vif chagrin.

Le roi ayant eu la rougeole au mois de juin, Racine fit imprimer une ode *Sur la convalescence du roi*, qui lui valut une gratification de six cents livres. Sa reconnaissance pour cette libéralité lui inspira une autre pièce, *la Renommée aux Muses*, que le duc de Saint-Aignan, grand seigneur et bel esprit, goûta fort. Il voulut connaître l'auteur, et l'introduisit à la cour, où il devait plus tard si bien réussir. Boileau, ayant lu l'ode de *la Renommée*, fit sur elle des remarques qui inspirèrent à Racine l'envie de le connaître. Le Vasseur les présenta l'un à l'autre, et leur commerce devint bientôt une vive et intime amitié, où la raison calme de l'un servit plus d'une fois avec bonheur et guida l'imagination ardente de l'autre.

A la fin de 1663, Racine acheva une tragédie de *la Thébaïde*, que Molière joua sur son théâtre l'année suivante.

La Fontaine nous a conservé dans le début de sa *Psyché* le souvenir de ce charmant commerce qui pendant un temps réunit quelques-uns des plus grands esprits du siècle. « Quatre amis, dit-il, dont la connoissance avoit commencé par le Parnasse, lièrent une espèce de société que j'appellerois académie, si leur nombre eût été plus grand, et qu'ils eussent autant regardé les

Muses que le plaisir. La première chose qu'ils firent, ce fut de bannir d'entre eux les conversations réglées et tout ce qui sent sa conférence académique. Quand ils se trouvoient ensemble, et qu'ils avoient bien parlé de leurs divertissements, si le hasard les faisoit tomber sur quelque point de science ou de belles-lettres, ils profitoient de l'occasion : c'étoit toutefois sans s'arrêter trop longtemps à une même matière, voltigeant de propos en autre, comme des abeilles qui rencontreroient en leur chemin diverses sortes de fleurs. L'envie, la malignité ni la cabale n'avoient de voix parmi eux. Ils adoroient les ouvrages des anciens, ne refusoient point à ceux des modernes les louanges qui leur sont dues, parloient des leurs avec modestie, et se donnoient des avis sincères lorsque quelqu'un d'entre eux tomboit dans la maladie du siècle et faisoit un livre, ce qui arrivoit rarement. »

Ces quatre amis étaient La Fontaine, Boileau, Molière (ou plutôt Chapelle) et Racine. Des courtisans, le duc de Vivonne, le chevalier de Nantouillet, se joignaient souvent à eux, et l'on se réunissait chez Boileau, rue du Vieux-Colombier, ou dans quelque cabaret fameux, au *Mouton blanc*, à la *Pomme du Pin*, à la *Croix de Lorraine*. On y buvait sec, on riait, on raillait : on faisait la parodie du *Cid* sur *Chapelain décoiffé*. Les *Plaideurs* naquirent, dit-on, au *Mouton blanc*.

Racine confia encore à Molière sa seconde pièce, *Alexandre le Grand*, dont le succès fut très grand. Corneille déclara, dit-on, à l'auteur, qu'il avait du talent pour la poésie, mais que le théâtre n'était pas son fait. Mais Saint-Évremond, un adorateur fidèle de Corneille, écrivit que la vieillesse de Corneille lui donnait moins d'alarmes depuis qu'il avait lu l'*Alexandre* : l'imitation qu'il y trouvait partout de la tragédie cornélienne lui faisait espérer dans le jeune auteur un digne élève, et un rival de son idole.

La troupe de Molière, excellente dans le comique, était médiocre dans le tragique. Racine ne fut point satisfait des interprètes de sa pièce, et la porta à l'Hôtel de Bourgogne. Ce procédé cavalier le brouilla avec Molière, et ils restèrent toujours en froid dans la suite.

Le même amour-propre qui ne lui laissa point souffrir que sa tragédie fût faiblement jouée, lui rendit insupportables les critiques qui s'attaquèrent à son succès. Amis de Corneille, ennemis de Boileau, rivaux médiocres, satiriques envieux de toute

gloire, commencèrent à le harceler, et l'impatience qu'il en témoigna, mettant au jour sa sensibilité, leur fit voir qu'ils ne perdaient pas leur peine et les encouragea à continuer. Depuis *Alexandre*, toutes ses pièces furent accompagnées de préfaces amères et hautaines, où il ripostait à ses ennemis en homme profondément touché.

Sa vive susceptibilité et son humeur satirique l'engagèrent même alors dans une fâcheuse affaire. Nicole soutenait depuis longtemps une ardente polémique contre Desmarets de Saint-Sorlin, et, pour discréditer la personne de l'adversaire de Port-Royal, il le dénonça au public comme un auteur de romans et de comédies. « Un faiseur de romans et un poète de théâtre, ajoutait-il, est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes des fidèles, qui se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels [1]. » Racine, se souvenant du chagrin que sa vocation avait donné à Port-Royal, se crut visé par cette phrase de Nicole. Il répondit par une lettre piquante, où, sans toucher à la question générale de la moralité du théâtre, il raillait cruellement M. Le Maistre et la mère Angélique, qui étaient morts (janv. 1666). Barbier d'Aucour et Du Bois répliquèrent pour Nicole : ce qui fit composer à Racine une lettre plus méchante que la première. Boileau l'empêcha de publier une pièce aussi spirituelle, qui, en prouvant son esprit, pouvait faire douter de son cœur. Il se repentit amèrement plus tard de la vivacité qu'il montra alors, et il déclara en pleine Académie que c'était un endroit de sa vie qu'il eût voulu effacer, et qu'il n'y pouvait songer sans remords.

Andromaque (nov. 1667) eut un succès qui rappela celui du *Cid*. L'originalité du poète éclata dans ce chef-d'œuvre. A la tragédie héroïque, romanesque et politique de Corneille, succédait une tragédie moins grande, sinon plus vraie, du moins plus voisine de la réalité, peinture exacte et profonde des tourments et des crimes de l'amour, et de la faiblesse humaine. En dix ans se succédèrent les *Plaideurs*, la seule comédie que Racine ait écrite, œuvre gaie et mordante (1668), *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), *Phèdre* enfin (1677).

1. 1er visionnaire.

En dépit des envieux et des cabales, le génie du poète était reconnu. Les amis de Corneille ne pouvaient nier qu'*Andromaque* « eût tout à fait de l'air des belles choses » ; ils en étaient réduits à dire que l'amour faisait en lui l'effet du génie. Ceux qu'avait séduits la tendresse de Quinault n'avaient pas tardé à préférer à ses fadeurs l'élégance énergique de Racine : toute la jeune cour était pour lui, Henriette d'Orléans, Condé, Mme de Montespan, le roi; l'Académie l'avait reçu le 12 janvier 1673.

Cependant, après *Phèdre*, à trente-sept ans, dans la pleine maturité de son talent, au comble de sa gloire, il se retira du théâtre. Quelles raisons l'y déterminèrent ? Sans doute le dégoût que lui causa la cabale dirigée par la duchesse de Bouillon, le duc de Nevers et Mme Deshoulières, qui réussirent pendant quelques jours à maintenir la *Phèdre et Hippolyte* de Pradon contre la pièce de Racine : ce chagrin, s'il rend compte de la résolution du poète, n'explique point qu'il y ait persisté. Mais Racine se réconcilia avec Port-Royal. La foi de sa jeunesse se réveillait dans son cœur. Boileau avait porté *Phèdre* à Arnauld, qui l'avait trouvée *parfaitement belle*, et toute chrétienne d'inspiration. Le poète s'était jeté aux genoux de son ancien maître. La mère Agnès de Sainte-Thècle avait achevé sa conversion, et Port-Royal avait ressaisi son disciple longtemps égaré. Il prit en horreur sa vie passée, déserta le monde, et voulut se faire chartreux. Son confesseur lui conseilla de se marier. Il épousa, le 1er juin 1677, Catherine de Romanet, femme pieuse et d'esprit médiocre, avec laquelle il essaya d'oublier la poésie dans les soins de la famille et dans la pratique des vertus domestiques. Il en eut cinq filles, dont deux se firent religieuses, et deux fils, dont l'aîné, Jean-Baptiste, fut quelque temps dans les ambassades, et vécut la plupart du temps retiré dans la piété et dans l'étude; le second fut Louis Racine, le pieux et doux janséniste, dont les vers sont un pâle et froid reflet de la poésie paternelle. L'éducation de ces sept enfants fut un des grands soucis de Racine, et ses lettres montrent quelle tendresse toujours active, quelle attention toujours inquiète, quelle scrupuleuse piété il y apporta.

En même temps le roi donna à Racine un emploi qui l'aida à persévérer dans la voie nouvelle qu'il avait adoptée. Je ne parle pas de ses fonctions de trésorier de France à la généralité de Moulins, qui ne lui donnèrent jamais grand mal. Mais dès le mois

de mai 1677 le roi avait demandé à Racine et à Boileau d'écrire son histoire : il leur commanda de *tout quitter* pour se consacrer à sa gloire. « Mon père, dit Louis Racine, toujours attentif à son salut, regarda le choix de Sa Majesté comme une grâce de Dieu, qui lui procuroit cette importante occupation pour le détacher entièrement de la poésie. »

Laissant donc inachevées une *Iphigénie en Tauride*, dont il avait dressé le plan, et une *Alceste*, qui était en partie écrite, Racine ne fut plus occupé que de ses devoirs d'historiographe. Ce qu'aurait été le règne de Louis le Grand écrit par Racine et par Boileau, nous l'ignorons. Leur œuvre inachevée périt en 1726 dans un incendie. Sans doute ç'aurait été une pièce d'éloquence remarquable, mais une histoire médiocre. Outre qu'il était difficile de voir et d'écrire la vérité sur Louis XIV de son vivant, on n'avait pas en France au XVIIe siècle une idée fort juste des qualités et des devoirs de l'historien : quelques bénédictins savaient seuls ce qu'il fallait de science, de critique et de détachement pour en bien faire le métier.

Pour raconter la vie du roi, il fallait suivre le roi. L'historiographe se fit courtisan : ce rôle allait bien à Racine. Sa physionomie noble, sa parole élégante, son esprit délicat, sa finesse de tact le firent réussir : il plut au roi, à Mme de Montespan, à Mme de Maintenon. « Rien du poète dans son commerce, dit Saint-Simon, et tout de l'honnête homme et de l'homme modeste. »

Ces succès firent des jaloux, et l'on ne manqua aucune occasion de s'égayer sur le poète historien et courtisan, et sur son collaborateur. Ils suivirent Louis XIV aux sièges de Gand et d'Ypres en 1678 : et leur ignorance des choses militaires, leur gaucherie à cheval, leur peu d'inclination à se faire tuer héroïquement, donnèrent lieu à toute sorte d'épigrammes et d'anecdotes vraies ou fausses, dont Mme de Sévigné a recueilli une partie dans ses lettres, tout indignée qu'on eût refusé à son cousin, à un Rabutin, la tâche dont on avait chargé deux poètes.

Racine suivit encore Louis XIV au voyage d'Alsace, avec Boileau, en 1683. Il alla seul à Luxembourg, en 1687, et aux dernières campagnes du roi, en 1691, 1692 et 1693. Ils avaient pris tous les deux leur rôle au sérieux, et en 1686 ils lisaient leur travail au roi, qui en paraissait fort content. Les libéralités du roi semblent

avoir été réglées sur l'activité des deux historiens, et leur accroissement porte témoignage du progrès de l'œuvre, comme leur inégalité en 1692 montre que, par la mauvaise santé de Boileau, presque toute la tâche pesait alors sur Racine.

Au milieu de la cour et dans la faveur du roi, Racine resta publiquement attaché à Port-Royal et lui donna de nombreuses marques d'un entier dévouement. Il visitait souvent Nicole dans la petite maison qui recevait aussi Boileau et Santeul. Il accourut l'assister dans sa dernière maladie. Il resta en correspondance avec Arnauld exilé; il lui envoyait ses écrits. Quand Arnauld fut mort, il fut le seul des amis du dehors qui assista au service qu'on célébra en son honneur à Port-Royal. Il rendait ouvertement chaque jour des services à la communauté. Il prêtait sa plume aux religieuses; il se chargeait de toutes les démarches pour leurs intérêts. Il négociait pour elles avec les archevêques de Paris, M. de Harlay, et son successeur, M. de Noailles.

Pendant longtemps ce dévouement à une secte persécutée ne nuisit point à Racine. Il avait l'amitié toute-puissante de Mme de Maintenon. Elle le chargea avec Boileau de revoir le style des Constitutions de Saint-Cyr. Les récréations dramatiques avaient été mises à la mode dans l'établissement, mais les pièces de la directrice étaient trop mauvaises, et l'*Andromaque* avait été dangereusement bien jouée par les demoiselles. Mme de Maintenon demanda à Racine d'écrire quelques scènes sur un sujet religieux. Il fit *Esther*, qui fut représentée à Saint-Cyr le 26 janvier 1689, on sait avec quel fracas et avec quel succès. Ce fut le moment de la plus haute faveur de Racine.

Mais quand il présenta *Athalie*, en 1691, Mme de Maintenon, inquiète de l'éclat des représentations d'*Esther*, avait réformé Saint-Cyr et fait succéder le silence de l'austérité au bruit et à la joie. *Athalie* fut représentée sans costumes dans une classe de Saint-Cyr, puis dans une chambre de Versailles. Le roi, quelques princes et quelques grands virent seuls la pièce. On crut ou l'on feignit de croire que si la pièce n'avait pas été présentée à toute la cour, comme *Esther*, c'était qu'elle ne le méritait pas. L'impression laissa les lecteurs froids. Malgré Boileau, Racine fut persuadé de s'être trompé.

Esther et *Athalie* avaient montré que Racine n'avait rien perdu, dans la retraite, de son génie dramatique : ces deux pièces

avaient aussi révélé en lui un admirable poète lyrique. En 1694, il composa quatre cantiques spirituels, qui sont, avec les chœurs de ses tragédies sacrées, les plus beaux monuments de la poésie lyrique du XVIIe siècle.

Hors ces poésies pieuses où la foi de Racine autorisait son génie, il ne manqua guère à la promesse qu'il s'était faite de renoncer à la poésie. Un prologue d'opéra, une *Idylle à la paix*, quelques épigrammes mordantes contre de mauvais auteurs et de méchantes tragédies, voilà toutes les rechutes de son talent poétique pendant plus de vingt années.

Une légende s'est faite sur les derniers temps de la vie de Racine. On parle d'un mémoire sur la misère du peuple que le poète, dit-on, remit à Mme de Maintenon; celle-ci le laissa voir au roi et en nomma l'auteur; Racine, disgracié, en conçut un chagrin qui abrégea ses jours.

En réalité, le mémoire que Racine fit remettre à Louis XIV, pour se faire décharger d'une taxe extraordinaire imposée aux secrétaires du roi (il en avait acheté le titre en 1696), et où il n'était pas question de la misère du peuple, ne fut pour rien dans le mécontentement du roi, ou n'en fut que l'occasion. Tout le crime du poète fut d'être janséniste. Voilà ce qui déplut à Louis XIV. Voilà ce que sentit Racine : voilà ce dont il se justifia dans une longue lettre à Mme de Maintenon.

Sa disgrâce ne fut jamais éclatante. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut des voyages de Marly et de Fontainebleau. Mais il sentit que le roi s'était refroidi à son égard. Louis XIV auparavant aimait à entendre Racine lire ou causer : un jour, en 1696, il l'avait fait venir dans sa chambre pendant une maladie, et Racine lui avait lu les *Vies* de Plutarque en rajeunissant le français d'Amyot. Souvent, quand il était chez Mme de Maintenon, il le faisait appeler pour l'entretenir et prenait plaisir à sa conversation. Sans doute le roi cessa de donner à Racine ces marques de confiance intimes et particulières. Sans que la chose arrivât au public, le poète se sentit exclu de la faveur du roi.

Il ne mourut pas de cette disgrâce secrète : il vécut encore plus d'un an. Mais il en souffrit cruellement, malgré toute sa religion.

Il mourut le 21 avril 1699, d'une maladie hépatique, après de cruelles douleurs, avec beaucoup de piété et de courage. Sa

femme et ses deux fils étaient auprès de lui, avec Valincour et avec Boileau, à qui Racine adressa ces paroles : « C'est un bonheur pour moi de mourir avant vous ».

Il avait demandé à être inhumé à Port-Royal des Champs, au pied de la fosse de M. Hamon, son ancien maître. « Cela ne fit pas sa cour, dit Saint-Simon, mais un mort ne s'en soucie guère [1]. »

1. Après la destruction de Port-Royal en 1709, les restes du poète furent transportés à Saint-Étienne-du-Mont, avec ceux de MM. Le Maistre et de Saci.

ATHALIE

NOTICE SUR ATHALIE

Athalie fut composée, comme *Esther*, pour la maison de Saint-Cyr. Mais le succès des représentations d'*Esther* avait inquiété des personnes pieuses ; le directeur de la maison, Godet-Desmarais, nommé évêque de Chartres en 1690, représenta à Mme de Maintenon tous les inconvénients qu'il y avait à mêler ses jeunes filles à la cour, à les donner en spectacle ; et Mme de Maintenon s'aperçut bien que l'esprit de la maison était changé, et changé en mal. C'est alors qu'elle décida une réforme. Elle commença par renoncer à donner de l'éclat aux représentations d'*Athalie*.

Lorsque Racine eut fini la pièce, les demoiselles la jouèrent dans la classe bleue, sans décoration, costumes ni théâtre. Il y eut trois *répétitions*, c'est le mot dont use Dangeau dans son *Journal* : la première, le vendredi 5 janvier 1691, devant le roi et Monseigneur ; la seconde, le jeudi 8, où Mme de Maintenon « convia fort peu de Dames » ; la dernière, le samedi 22, devant le roi et la reine d'Angleterre, et plusieurs autres personnes, parmi lesquelles Fénelon. De plus, en 1691, 1692 et 1693, les demoiselles de Saint-Cyr vinrent quelquefois représenter *Athalie* à Versailles dans la chambre de Mme de Maintenon, devant le roi et des princes du sang : cela fit si peu de bruit que Dangeau même n'en a pas pris note.

Cette discrétion, que l'intérêt moral de Saint-Cyr avait imposée, fit tort à la pièce. On crut qu'elle n'avait pas eu d'éclat à la cour parce qu'elle était manquée. On la lut avec prévention, et tous les anciens ennemis de Racine confirmèrent cette maligne disposition. Boileau soutint la pièce et s'efforça de rendre courage à son ami qui s'effrayait, comme à l'ordinaire, de la critique.

Cependant *Athalie* n'avait pas disparu tout à fait : on la jouait

à Saint-Cyr de temps à autre; on la joua à Versailles pour la jeune duchesse de Bourgogne, en 1699. Un peu plus tard la duchesse voulut y faire un rôle; elle prit Josabet; des princes, courtisans et dames firent les autres personnages : le futur régent parut dans Abner. Joad fut réservé à un comédien de profession, le vieux Baron, qui dirigea l'étude de la pièce. C'est ainsi qu'*Athalie* eut encore la chance d'être représentée trois fois à la cour en 1702, dans la chambre de Mme de Maintenon.

Puis ce fut tout jusqu'au 3 mars 1716, où *Athalie* parut pour la première fois devant le public de la Comédie-Française. Les chœurs avaient été supprimés. La tragédie réussit et fut donnée 14 fois du 3 au 28 mars. Une reprise eut lieu en 1721, le 10 juin : *Athalie* prit alors tout à fait son rang.

Les critiques dont elle fut l'objet, au XVIIIe siècle, visent le sujet plutôt que l'œuvre, et la Bible plutôt que Racine. Voltaire, grand admirateur de la poésie d'*Athalie*, y voyait au fond la lutte de la société laïque contre l'Église, d'où sa sympathie pour la vieille reine et sa haine contre Joad. On trouvera la manifestation de sa mauvaise humeur philosophique dans la *Préface* des *Guèbres*. Dalembert applaudit à ce morceau, et écrivit à Voltaire une lettre curieuse, que j'ai donnée ailleurs[1]. J'y renvoie, parce que rarement l'inintelligence d'une belle œuvre s'est rencontrée aussi entière et absolue : chacune des critiques est la négation grossière de quelque mérite ou charme de la tragédie; et ainsi la lettre peut servir de guide dans l'étude d'*Athalie*, en indiquant les principaux points sur lesquels doit porter la réflexion : chaque assertion de Dalembert est à détruire et à remplacer par un jugement opposé.

1. *Choix de lettres du* XVIIIe *siècle.*

QUESTIONS SUR ATHALIE

I. Étudier comment Racine a usé de la Bible dans la disposition du sujet d'*Athalie*.

II. Le christianisme d'*Athalie*. Où faut-il le chercher?

III. Le caractère de Joad.

IV. La prophétie de Joad : est-il vrai, comme le dit Dalembert, qu'elle ne serve qu'à faire languir l'action? est-ce un hors-d'œuvre?

V. Le rôle de Joas. Joas cesse-t-il d'être sympathique parce que Racine nous fait prévoir ses crimes? Y a-t-il là une faute du poète?

VI. Les enfants au théâtre et dans la poésie du XVIIe siècle.

VII. Le Joas de Racine et l'Ion d'Euripide.

VIII. Abner.

IX. Mathan.

X. Étudier l'action d'*Athalie*, ses ressorts et son mouvement.

XI. La tragédie politique dans *Athalie*.

XII. Le style d'*Athalie* : les imitations de la Bible.

XIII. Les chœurs d'*Athalie*.

XIV. La poésie d'*Athalie* : la « vision » des mœurs et des passions bibliques.

PRÉFACE

Tout le monde sait que le royaume de Juda étoit composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et que les dix autres tribus qui se révoltèrent contre Roboam composoient le royaume d'Israël. Comme les rois de Juda étoient de la maison de David, et qu'ils avoient dans leur partage la ville et le temple de Jérusalem, tout ce qu'il y avoit de prêtres et de lévites se retirèrent auprès d'eux, et leur demeurèrent toujours attachés. Car depuis que le temple de Salomon fut bâti, il n'étoit plus permis de sacrifier ailleurs; et tous ces autres autels qu'on élevoit à Dieu sur des montagnes, appelés par cette raison dans l'Écriture les hauts lieux, ne lui étoient point agréables. Ainsi le culte légitime ne subsistoit plus que dans Juda. Les dix tribus, excepté un très-petit nombre de personnes, étoient ou idolâtres ou schismatiques.

Au reste, ces prêtres et ces lévites faisoient eux-mêmes une tribu fort nombreuse. Ils furent partagés en diverses classes pour servir tour à tour dans le temple, d'un jour de sabbath à l'autre. Les prêtres étoient de la famille d'Aaron; et il n'y avoit que ceux de cette famille, lesquels pussent exercer la sacrificature. Les lévites leur étoient subordonnés, et avoient soin, entre autres choses, du chant, de la préparation des victimes, et de la garde du

temple. Ce nom de lévite ne laisse pas d'être donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la tribu. Ceux qui étoient en semaine avoient, ainsi que le grand prêtre, leur logement dans les portiques ou galeries dont le temple étoit environné, et qui faisoient partie du temple même. Tout l'édifice s'appeloit en général le lieu saint. Mais on appeloit plus particulièrement de ce nom cette partie du temple intérieur où étoit le chandelier d'or, l'autel des parfums, et les tables des pains de proposition. Et cette partie étoit encore distinguée du Saint des Saints où étoit l'arche, et où le grand prêtre seul avoit droit d'entrer une fois l'année. C'étoit une tradition assez constante, que la montagne sur laquelle le temple fut bâti étoit la même montagne où Abraham avoit autrefois offert en sacrifice son fils Isaac[1].

J'ai cru devoir expliquer ici ces particularités, afin que ceux à qui l'histoire de l'Ancien Testament ne sera pas assez présente n'en soient point arrêtés en lisant cette tragédie. Elle a pour sujet Joas reconnu et mis sur le trône; et j'aurois dû dans les règles l'intituler *Joas*. Mais la plupart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'*Athalie*, je n'ai pas jugé à propos de la leur présenter sous un autre titre, puisque d'ailleurs Athalie y joue un personnage si considérable, et que c'est sa mort qui termine la pièce. Voici une partie des principaux événements qui devancèrent cette grande action[2].

1. C'était l'opinion d'un théologien anglican, Lightfoot, dont Racine avait consulté l'ouvrage.

2. Les événements dont Racine donne ici le résumé sont donnés dans le IVe livre des *Rois* (IIe dans les Bibles protestantes), et dans les *Paralipomènes* (Ier livre des *Chroniques* dans les Bibles protestantes). Les faits qui servent de fondement à l'action de la tragédie (éducation secrète et couronnement de Joas, meurtre d'Athalie) forment le XIe chapitre du IVe (ou IIe) livre des *Rois*, et le XXIIIe chapitre des *Paralipomènes* (ou Ier livre des *Chroniques*) : il est inutile de citer ici les textes bibliques que l'on trouvera presque tout entiers dans les notes de la tragédie.

Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, et le septième roi de la race de David, épousa Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, qui régnoient en Israël, fameux l'un et l'autre, mais principalement Jézabel, par leurs sanglantes persécutions contre les prophètes. Athalie, non moins impie que sa mère, entraîna bientôt le Roi son mari dans l'idolâtrie, et fit même construire dans Jérusalem un temple à Baal, qui étoit le dieu du pays de Tyr et de Sidon, où Jézabel avoit pris naissance. Joram, après avoir vu périr par les mains des Arabes et des Philistins tous les princes ses enfants, à la réserve d'Okosias, mourut lui-même misérablement d'une longue maladie qui lui consuma les entrailles. Sa mort funeste n'empêcha pas Okosias d'imiter son impiété et celle d'Athalie sa mère. Mais ce prince, après avoir régné seulement un an, étant allé rendre visite au roi d'Israël, frère d'Athalie, fut enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab, et tué par l'ordre de Jéhu, que Dieu avoit fait sacrer par ses prophètes pour régner sur Israël, et pour être le ministre de ses vengeances. Jéhu extermina toute la postérité d'Achab, et fit jeter par les fenêtres Jézabel, qui, selon la prédiction d'Élie, fut mangée des chiens dans la vigne de ce même Naboth qu'elle avoit fait mourir autrefois pour s'emparer de son héritage. Athalie, ayant appris à Jérusalem tous ces massacres, entreprit de son côté d'éteindre entièrement la race royale de David, en faisant mourir tous les enfants d'Okosias, ses petits-fils. Mais heureusement Josabet, sœur d'Okosias, et fille de Joram, mais d'une autre mère qu'Athalie, étant arrivée lorsqu'on égorgeoit les princes ses neveux, elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas encore à la mamelle, et le contia avec sa nourrice au grand prêtre, son mari, qui les cacha tous deux dans le temple, où l'enfant fut élevé secrètement jusqu'au jour qu'il fut proclamé roi de Juda. L'Histoire des Rois dit que ce fut la septième année

d'après. Mais le texte grec des *Paralipomènes*, que Sévère Sulpice[1] a suivi, dit que ce fut la huitième[2]. C'est ce qui m'a autorisé à donner à ce prince neuf à dix ans, pour le mettre déjà en état de répondre aux questions qu'on lui fait.

Je crois ne lui avoir rien fait dire qui soit au-dessus de la portée d'un enfant de cet âge qui a de l'esprit et de la mémoire. Mais quand j'aurois été un peu au delà, il faut considérer que c'est ici un enfant tout extraordinaire, élevé dans le temple par un grand prêtre, qui, le regardant comme l'unique espérance de sa nation, l'avoit instruit de bonne heure dans tous les devoirs de la religion et de la royauté. Il n'en étoit pas de même des enfants des Juifs que de la plupart des nôtres. On leur apprenoit les saintes lettres, non-seulement dès qu'ils avoient atteint l'usage de la raison, mais, pour me servir de l'expression de saint Paul, dès la mamelle[3]. Chaque Juif étoit obligé d'écrire une fois en sa vie, de sa propre main, le volume de la loi tout entier. Les rois étoient même obligés de l'écrire deux fois[4] et il leur étoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. Je puis dire ici que la France

1. On dit ordinairement Sulpice Sévère. Mais il paraît que Sulpice est le surnom : *Severus cognomine Sulpicius.* (*S. Gennadii Massiliensis presbyteri libellus*, Helmœstadii, 1612, in-4°, p. 9. — Cité par M. P. Mesnard.)

2. *Post octo fere annos* (Sulp. Sév.).

3. Καὶ ὅτι ἀπὸ βρέφους τὰ ἱερὰ γράμματα οἶδας (2e Ep. à Timothée, III, 15). « Et parce que tu as su dès la mamelle les saintes lettres. »

4. L'Académie, dans ses observations sur *Athalie*, accuse ici Racine d'inexactitude. Que la chose en elle-même soit vraie ou fausse, Racine l'avance sur de sérieuses autorités. Le *Deutéronome* (XVII, 18, 19) indique l'obligation du roi de copier le texte de la loi. Et sur ce passage, un ouvrage que Racine lisait, la *Synopsis criticorum*, donnait ce commentaire : *Totum enim Pentateuchum describere tenebatur* (*rex*), *primum ut Israelita quivis, deinde iterum ut Rex.* « Le roi était obligé de copier deux fois tout le Pentateuque, d'abord comme Israélite, puis comme roi. »

voit en la personne d'un prince de huit ans et demi[1], qui fait aujourd'hui ses plus chères délices, un exemple illustre de ce que peut dans un enfant un heureux naturel aidé d'une excellente éducation; et que si j'avois donné au petit Joas la même vivacité et le même discernement qui brillent dans les reparties de ce jeune prince, on m'auroit accusé avec raison d'avoir péché contre les règles de la vraisemblance.

L'âge de Zacharie, fils du grand prêtre, n'étant point marqué, on peut lui supposer, si l'on veut, deux ou trois ans de plus qu'à Joas.

J'ai suivi l'explication de plusieurs commentateurs fort habiles[2], qui prouvent, par le texte même de l'Écriture, que tous ces soldats à qui Joïada, ou Joad, comme il est appelé dans Josèphe, fit prendre les armes consacrées à Dieu par David, étoient autant de prêtres et de lévites, aussi bien que les cinq centeniers qui les commandoient. En effet, disent ces interprètes, tout devoit être saint dans une si sainte action, et aucun profane n'y devoit être employé. Il s'y agissoit non-seulement de conserver le sceptre de la maison de David, mais encore de conserver à ce grand roi cette suite de descendants dont devoit naître le Messie. « Car ce Messie, tant de fois promis comme fils d'Abraham, devoit aussi être le fils de David et de tous les rois de Juda. » De là vient que l'illustre et savant prélat[3] de qui j'ai emprunté ces paroles, appelle Joas le précieux reste de la maison de David. Josèphe en parle dans les mêmes termes. Et l'Écriture dit expressément que Dieu

1. Le duc de Bourgogne, né le 6 août 1682. Le duc de Beauvillier, Fénelon, les abbés de Beaumont et Fleury dirigeaient son éducation.

2. Racine, dans des notes manuscrites, cite Lightfoot. On a dit que les cinq chefs nommés dans les *Paralipomènes* n'étaient pas des lévites, mais des commandants militaires.

3. M. de Meaux. (Note de Racine.) Dans le *Disc. sur l'Hist. Univ.*, 2e part., sect. IV.

n'extermina pas toute la famille de Joram, voulant conserver à David la lampe qu'il lui avoit promise[1]. Or cette lampe, qu'étoit-ce autre chose que la lumière qui devoit être un jour révélée aux nations?

L'histoire ne spécifie point le jour où Joas fut proclamé. Quelques interprètes veulent que ce fût un jour de fête. J'ai choisi celle de la Pentecôte, qui étoit l'une des trois grandes fêtes des Juifs[2]. On y célébroit la mémoire de la publication de la loi sur le mont de Sinaï, et on y offroit aussi à Dieu les premiers pains de la nouvelle moisson, ce qui faisoit qu'on la nommoit encore la fête des prémices. J'ai songé que ces circonstances me fourniroient quelque variété pour les chants du chœur.

Ce chœur est composé de jeunes filles de la tribu de Lévi, et je mets à leur tête une fille que je donne pour sœur à Zacharie. C'est elle qui introduit le chœur chez sa mère. Elle chante avec lui, porte la parole pour lui, et fait enfin les fonctions de ce personnage des anciens chœurs qu'on appeloit le coryphée. J'ai aussi essayé d'imiter des anciens cette continuité d'action qui fait que leur théâtre ne demeure jamais vide, les intervalles des actes n'étant marqués que par des hymnes et par des moralités du chœur, qui ont rapport à ce qui se passe.

On me trouvera peut-être un peu hardi d'avoir osé mettre sur la scène un prophète inspiré de Dieu, et qui prédit l'avenir. Mais j'ai eu la précaution de ne mettre dans sa bouche que des expressions tirées des prophètes mêmes. Quoique l'Écriture ne dise pas en termes exprès que Joïada ait eu l'esprit de prophétie, comme elle le dit

1. *Noluit autem Dominus disperdere Judam, propter David servum suum, sicut promiserat ei, ut daret illi lucernam et filiis ejus cunctis diebus.* (*IV Rois*, VIII, 19.) « Il ne voulut pas perdre Juda, à cause de David son serviteur, à qui il avait promis de donner pour lui et pour ses fils à tout jamais une lumière. »

2. *Le Deutéronome* (16) nomme les fêtes des Azymes (*la Pâque*), des Semaines (*la Pentecôte*) et des Tabernacles.

de son fils[1], elle le représente comme un homme tout plein de l'esprit de Dieu. Et d'ailleurs ne paroît-il pas par l'Évangile qu'il a pu prophétiser en qualité de souverain pontife[2]? Je suppose donc qu'il voit en esprit le funeste changement de Joas, qui, après trente années d'un règne fort pieux, s'abandonna aux mauvais conseils des flatteurs, et se souilla du meurtre de Zacharie, fils et successeur de ce grand prêtre. Ce meurtre, commis dans le temple, fut une des principales causes de la colère de Dieu contre les Juifs, et de tous les malheurs qui leur arrivèrent dans la suite. On prétend même que depuis ce jour-là les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le sanctuaire. C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire tout de suite à Joad et la destruction du temple et la ruine de Jérusalem. Mais comme les prophètes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces, et que d'ailleurs il s'agit de mettre sur le trône un des ancêtres du Messie, j'ai pris occasion de faire entrevoir la venue de ce consolateur, après lequel tous les anciens justes soupiroient. Cette scène, qui est une espèce d'épisode, amène très-naturellement la musique, par la coutume qu'avoient plusieurs phrophètes d'entrer dans leurs saints transports au son des instruments. Témoin cette troupe de prophètes qui vinrent au-devant de Saül avec des harpes et des lyres qu'on portoit devant eux[3], et témoin Élisée lui-même, qui,

1. *Spiritus itaque Dei induit Zachariam, filium Joiadæ, sacerdotem.* (*Paralipomènes*, II, 24, 20.) « L'esprit de Dieu entra dans Zacharie, fils de Joad, prêtre. »

2. *Ev. de St Jean*, XI, 11. *Cum esset pontifex anni illius, prophetavit.* « Comme il était le pontife de l'année, il prophétisa. »

3. Samuel parle : *Obvium habebis gregem prophetarum descendentium de excelso et ante eos psalterium et tympanum et tibiam et citharam, ipsosque prophetantes.* (*I Rois*, 10, 5.) « Tu verras venir au-devant de toi une troupe de prophètes descendant des hauts lieux, et devant eux la harpe, le tambourin, la flûte et la lyre, et eux-mêmes prophétisant. »

étant consulté sur l'avenir par le roi de Juda et par le roi d'Israël, dit, comme fait ici Joad : *Adducite mihi psaltem*[1]. Ajoutez à cela que cette prophétie sert beaucoup à augmenter le trouble dans la pièce, par la consternation et par les différents mouvements où elle jette le chœur et les principaux acteurs.

1. *IV Rois*, 3, 15. « Amenez-moi un joueur de harpe. »

LES NOMS DES PERSONNAGES

	ACTEURS EN 1716
JOAS, roi de Juda, fils d'Okosias. .	Le petit Laurent[1].
ATHALIE, veuve de Joram, aïeule de Joas..	Mlle Desmares[2].
JOAD, autrement Joïada, grand prêtre.	Beaubourg[3] (Baron en 1721).
JOSABET, tante de Joas, femme du grand prêtre.	Mlle Duclos[4].
ZACHARIE, fils de Joad et de Josabet.	Mlle Mimi Dancourt[5]
SALOMITH, sœur de Zacharie.	
ABNER, l'un des principaux officiers des rois de Juda.	Poisson le fils[6].
AZARIAS, ISMAËL, et les trois autres chefs des prêtres et des lévites.	
MATHAN, prêtre apostat, sacrificateur de Baal..	Dancourt[7].
NABAL, confident de Mathan.	
AGAR, femme de la suite d'Athalie.	

Troupe de prêtres et de lévites. — Suite d'Athalie. — La nourrice de Joas. — Chœur de jeunes filles de la tribu de Lévi.

1. Fils du concierge de la Comédie.

2. Nièce de la Champmeslé, née en 1682, elle fut à la Comédie-Française de 1699 à 1721.

3. Beaubourg prit l'emploi de Baron en 1692, lorsque celui-ci se fut retiré. C'est lui que désignait Lesage dans *Gil Blas* sous le nom de l'acteur « qui faisait le personnage d'Énée ». Il se retira en 1710. — Michel Boyron, dit Baron, fut formé par Molière, débuta en 1670 au théâtre du Palais-Royal, passa en 1673 à l'Hôtel de Bourgogne, puis fut le plus brillant sujet de la Comédie-Française formée en 1680 de la réunion des trois troupes de Paris. S'étant retiré en 1691, il rentra en 1720 : il mourut en 1729. Lesage l'a raillé dans le *Diable Boiteux* (l'histrion qui rêve) et dans *Gil Blas* sous le nom du seigneur Alonzo Carlos de la Ventoleria.

4. Mlle Duclos débuta en 1695, et cessa de jouer en 1755 : depuis dix ans, Mlle Lecouvreur l'éclipsait. Lesage l'a peinte dans *Gil Blas* (l'actrice qui joue le rôle de Didon). Ses grands triomphes furent les rôles d'Ariane et d'Inès de Castro. En 1721 elle prit le rôle d'Athalie.

5. Fille cadette de Dancourt, elle fut au théâtre de 1699 à 1728, et mourut plus que nonagénaire vers 1780. Elle jouait les soubrettes.

6. Philippe Poisson débuta en 1700, se retira en 1711 et rentra de 1715 à 1722. Il a composé plusieurs comédies, dont la plus connue est le *Procureur arbitre* (1728).

7. C'est l'auteur comique (1661-1725). Il fut à la Comédie-Française de 1685 à 1718.

ATHALIE

TRAGÉDIE

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

JOAD, ABNER.

ABNER.

Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel.
Je viens, selon l'usage antique et solennel,
Célébrer avec vous la fameuse journée
Où sur le mont Sina[1] la loi nous fut donnée.
Que les temps sont changés! Sitôt que de ce jour 5
La trompette sacrée[2] annonçoit le retour,
Du temple, orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondoit les portiques;

1. *Sina.* Racine dit indifféremment *Sinaï* ou *Sina*. *Sina* est une forme grecque contractée.

2. *Filii autem Aaron sacerdotes clangent tubis.* « Les prêtres, fils d'Aaron, sonneront de la trompette. » (*Nombres*, X, 8), et ailleurs dans la Bible.

Et tous devant l'autel avec ordre introduits, [fruits,
De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux
Au Dieu de l'univers consacroient ces prémices.
Les prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.
L'audace d'une femme, arrêtant ce concours[1],
En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.
D'adorateurs zélés à peine un petit nombre 15
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre.
Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal,
Ou même, s'empressant aux autels de Baal,
Se fait initier à ses honteux mystères,
Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères. 20
Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
Vous-même de l'autel vous faisant arracher,
N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes,
Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

JOAD.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment? 25

ABNER.

Pensez-vous être saint et juste impunément?
Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare.
Dès longtemps votre amour pour la religion
Est traité de révolte et de sédition. 30
Du mérite éclatant cette reine jalouse
Haït surtout Josabet, votre fidèle épouse.
Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,
De notre dernier roi Josabet est la sœur.
Mathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilége, 35
Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiége,
Mathan, de nos autels infâme déserteur,

1. Au sens étymologique, *concursus*. On ne l'emploie guère absolument.

Et de toute vertu zélé persécuteur.
C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère,
Ce lévite à Baal prête son ministère[1] :
Ce temple l'importune, et son impiété
Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.
Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente;
Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante[2];
Il affecte pour vous une fausse douceur,
Et par là de son fiel colorant la noirceur,
Tantôt à cette reine il vous peint redoutable,
Tantôt, voyant pour l'or sa soif insatiable,
Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connoissez,
Vous cachez des trésors par David amassés.
Enfin depuis deux jours la superbe Athalie
Dans un sombre chagrin paroît ensevelie.
Je l'observois hier, et je voyois ses yeux
Lancer sur le lieu saint des regards furieux,
Comme si dans le fond de ce vaste édifice
Dieu cachoit un vengeur armé pour son supplice.
Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater,
Et que de Jézabel la fille sanguinaire
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

JOAD.

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
Cependant je rends grâce au zèle officieux

1. L'Écriture nomme Mathan prêtre de Baal. Le caractère d'apostat est une fiction de Racine : il a, dans ses *Notes manuscrites* sur *Athalie*, recueilli divers passages des livres saints qui l'autorisaient à suppose l'apostasie d'un prêtre.

2. *Var. Jone* et *loue* au lieu d'*invente* et *vante* (Éd. 1691).

Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.
Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
Que vous avez encor le cœur israélite.
Le ciel en soit béni. Mais ce secret courroux,
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous? 70
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?
Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits,
Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
Des enfants de son fils détestable homicide, 75
Et même contre Dieu lève son bras perfide.
Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État,
Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,
Qui rassurâtes seul nos villes alarmées, 80
Lorsque d'Okosias le trépas imprévu
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu[1],
« Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche.
Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :
« Du zèle de ma loi que sert de vous parer? 85
Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer?
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses[2]?
Le sang de vos rois crie[3], et n'est point écouté.
Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété. 90

1. Voir pour ces faits la *Préface* de Racine.

2. *Numquid manducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum potabo?* (*Ps.*, 49, 13). *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominus. Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui.... Discite benefacere.... Et venite....* (*Isaïe*, I, 11, 14, 17, 18.) « Mangerai-je les chairs des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs? — A quoi me sert la foule de vos victimes? dit le Seigneur. Je suis rassasié. Vos holocaustes, les graisses de vos béliers, le sang des veaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux pas. Apprenez à bien faire. Et alors, venez. »

3. *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* (*Genèse*, IV, 10.) La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre. »

Du milieu de mon peuple exterminez les crimes,
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes. »

ABNER.

Hé! que puis-je au milieu de ce peuple abattu?
Benjamin est sans force, et Juda sans vertu[1].
Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race 95
Éteignit tout le feu de leur antique audace.
« Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous[2] :
De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux,
Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée;
Et sa miséricorde à la fin s'est lassée. 100
On ne voit plus pour nous ses redoutables mains
De merveilles sans nombre effrayer les humains;
L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles[3]. »

JOAD.

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles?
Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir? 105
Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,
Peuple ingrat? Quoi? toujours les plus grandes merveilles
Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles[4]?
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours

1. Les deux tribus qui avaient formé le royaume de Juda.

2. Expression biblique. *Nescicns quod recessisset ab eo Dominus.* (*Juges*, XVI, 20.) « Ne sachant pas que le Seigneur s'était retiré de lui. »

3. *Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam testimonii inter duos Cherubim.* (*Nombres*, VII, 89.) « Lorsque Moïse entrait dans le tabernacle d'alliance pour consulter l'oracle, il entendait la voix lui parler du propitiatoire qui était au-dessus de l'arche entre les deux chérubins. »

4. *Audito audietis et non intelligetis; et videntes videbitis et non videbitis.* (*St Math.*, XIII, 14.) « Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. Vous verrez, et vous ne verrez pas. » Mais surtout *Isaïe* : *Qui apertas habes aures, nonne audies?* (XLII, 20.) « Tu as des oreilles, n'entendras-tu pas? »

Des prodiges fameux accomplis en nos jours? 110
Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,
Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces[1];
L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
Le champ que par le meurtre il avoit usurpé[2];
Près de ce champ fatal Jézabel immolée, 115
Sous les pieds des chevaux cette reine foulée,
Dans son sang inhumain les chiens désaltérés,
Et de son corps hideux les membres déchirés;
Des prophètes menteurs la troupe confondue,
Et la flamme du ciel sur l'autel descendue[3]; 120
Élie aux éléments parlant en souverain,
Les cieux par lui fermés et devenus d'airain[4],
Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée[5],

1. Le champ de Naboth, à Jezraël. C'est là que mourut Achab, pour accomplir la prophétie d'Israël : il avait été blessé en combattant le roi de Syrie, à Ramoth Galaad.

2. *Equorum ungulæ conculcaverunt eam.* « Les sabots des chevaux l'écrasèrent. » (*IV Rois*, 9, 33). *In agro comedent canes carnes Jezabel* « Les chiens mangeront dans un champ les chairs de Jézabel. » (*Ibid.* 36.)

3. Élie ayant fait rassembler sur le mont Carmel huit cent cinquante faux prophètes en présence du peuple, les invite à préparer un sacrifice, sans mettre de feu sous la victime, et à invoquer leur dieu Baal pour qu'il envoie la flamme qui doit la consumer. Leurs invocations sont vaines. A son tour, il élève un autel, y place la victime, sans mettre de feu sous le bois, puis adresse une prière à Dieu, qui fait descendre la flamme, et l'holocauste est brûlé. Le peuple met alors à mort les faux prophètes. *I Rois*, 18, 19-40. (Note de M. P. Mesnard.)

4. *In diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cælum annis tribus et mensibus sex.* (*St Luc*, IV, 25.) « Aux jours d'Elie en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois. »

5. *Et dixit Elias.... : Vivit dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba.* « Et Elie dit : Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant : je suis son serviteur. Il n'y aura point ces années-ci de pluie ni de rosée, si ce n'est à ma voix. » (*I Rois*, 17, 1.) — Ce miracle d'Élie est rappelé dans l'*Épître de saint Jacques*, V, 17 et 18 : *Elias.... oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex. Et rursum oravit; et cælum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum.* « Élie pria pour qu'il ne

Les morts se ranimants à la voix d'Élisée[1] :
Reconnoissez, Abner, à ces traits éclatants, 125
Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps :
Il sait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire :
Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.

ABNER.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis[2],
Et prédits même encore à Salomon son fils? 130
Hélas! nous espérions que de leur race heureuse
Devoit sortir de rois une suite nombreuse[3];
Que sur toute tribu, sur toute nation,
L'un d'eux établiroit sa domination,
Feroit cesser partout la discorde et la guerre, 135
Et verroit à ses pieds tous les rois de la terre[4].

JOAD.

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous?

ABNER.

Ce roi fils de David, où le chercherons-nous?

tombât point de pluie sur la terre, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois. Et de nouveau il pria : et le ciel donna de la pluie, et la terre porta des fruits. » (Note de M. P. Mesnard.)

1. Le fils de la Sunamite ressuscité. (*IV Rois*. 4, 20-36.)

2. *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?* (*Ps.*, 88, 50.) « Où sont tes miséricordes anciennes, ô Seigneur, celles que tu juras à David dans ta vérité? »

3. Racine, dans ses *Notes manuscrites*, indique qu'il a pris cette idée dans Lightfoot : *Neminem Israelitarum regem futurum qui non e domo Davidis et Salomonis prosapia fuerit*. Talmudi in Sanhedrin, cap. x. *Ideoque regem Messiam ex ea prosapia exspectabant*. « Personne ne devait régner sur Israël qui ne fût de la race de David et de Salomon.... Ainsi ils attendaient le Messie, leur roi, comme de cette race. »

4. *Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient ei.* (*Ps.*, 71, 11.) « Tous les rois de la terre l'adoreront ; toutes les nations le serviront. »

Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusque dans ses racines? 140
Athalie étouffa l'enfant même au berceau.
Les morts, après huit ans, sortent-ils du tombeau?
Ah! si dans sa fureur elle s'étoit trompée;
Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...

JOAD.

Hé bien! que feriez-vous?

ABNER.

O jour heureux pour moi! 145
De quelle ardeur j'irois reconnoître mon roi!
Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées...
Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées?
Déplorable héritier de ces rois triomphants,
Okosias restoit seul avec ses enfants. 150
Par les traits de Jéhu je vis percer le père;
Vous avez vu les fils massacrés par la mère.

JOAD.

Je ne m'explique point. Mais quand l'astre du jour
Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour[1],
Lorsque la troisième heure aux prières rappelle, 155
Retrouvez-vous au temple avec ce même zèle.
Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits
Que sa parole est stable et ne trompe jamais.
Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête,
Et du temple déjà l'aube blanchit le faîte[2]. 160

1. L'Académie, dans ses *Observations*, relève le *tiers*, et de la *troisième* heure (au vers suivant) conclut qu'il fallait dire le *quart*. Louis Racine dans ses *Remarques sur Athalie*, justifie longuement son père.
2. Euripide, *Iphigénie en Aulide* (155-6) :

Λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἠώς.

« Déjà voici la blanche lumière de l'aube brillante. »

ABNER.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas?
L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.
Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle
Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.

SCÈNE II

JOAD, JOSABET.

JOAD.

Les temps sont accomplis, Princesse : il faut parler, 165
Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.
Des ennemis de Dieu la coupable insolence,
Abusant contre lui de ce profond silence,
Accuse trop longtemps ses promesses d'erreur.
Que dis-je? Le succès animant leur fureur, 170
Jusque sur notre autel votre injuste marâtre[1]
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.
Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé,
Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé.
De nos princes hébreux il aura le courage, 175
Et déjà son esprit a devancé son âge.
Avant que son destin s'explique par ma voix,
Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les rois[2].
Aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres,
Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres. 180

1. Jézabel est sœur d'Ochosias. *filia regis Joram, non ab Athalia sed ab alia uxore* (*Synopsis criticorum*). « Fille de Joram, non par Athalie, mais par une autre femme. »

2. *Per me reges regnant.* (*Proverbes*, VIII, 15.) « Les rois règnent par moi. »

JOSABET.

Sait-il déjà son nom et son noble destin?

JOAD.

Il ne répond encor qu'au nom d'Éliacin[1],
Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
A qui j'ai par pitié daigné servir de père.

JOSABET.

Hélas! de quel péril je l'avois su tirer! 185
Dans quel péril encore est-il prêt de rentrer!

JOAD.

Quoi? déjà votre foi s'affoiblit et s'étonne?

JOSABET.

A vos sages conseils, Seigneur, je m'abandonne.
Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,
Je remis en vos mains tout le soin de son sort. 190
Même, de mon amour craignant la violence,
Autant que je le puis, j'évite sa présence,
De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret
Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.
Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières 195
Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières[2].
Cependant aujourd'hui puis-je vous demander
Quels amis vous avez prêts à vous seconder?
Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre?
A-t-il près de son roi fait serment de se rendre? 200

1. Eliacin, nom biblique, n'est pas appliqué dans la Bible à Joas.
2. Cette retraite, selon M. Coquerel, est plus janséniste que juive. Cependant, comme le fait remarquer M. P. Mesnard, Racine n'a eu ici qu'à se souvenir du livre d'Esther (IV, 16).

JOAD.

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi,
Ne sait pas même encor si nous avons un roi.

JOSABET.

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde?
Est-ce Obed, est-ce Amnon[1] que cet honneur regarde?
De mon père sur eux les bienfaits répandus.... 205

JOAD.

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

JOSABET.

Qui donc opposez-vous contre ses satellites?

JOAD.

Ne vous l'ai-je pas dit? Nos prêtres, nos lévites.

JOSABET.

Je sais que près de vous en secret assemblé,
Par vos soins prévoyants leur nombre est redoublé; 210
Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,
Un serment solennel par avance les lie[2]
A ce fils de David qu'on leur doit révéler.
Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,
Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle? 215
Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle?
Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé
Qu'un fils d'Okosias est ici renfermé,
De ses fiers étrangers assemblant les cohortes[3],
N'environne le temple, et n'en brise les portes? 220

1. Noms bibliques; et le premier, nom d'un lévite.
2. Trait pris de Josèphe (*Antiq. Jud.*, IX, 7).
3. *Cohortes* : mot de couleur un peu trop romaine.

Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains,
Ne savent que gémir et prier pour nos crimes[1],
Et n'ont jamais versé que le sang des victimes?
Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups... 225

JOAD.

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous,
Dieu, qui de l'orphelin protége l'innocence[2],
Et fait dans la foiblesse éclater sa puissance[3];
Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jezraël
Jura d'exterminer Achab et Jézabel; 230
Dieu, qui frappant Joram, le mari de leur fille,
A jusque sur son fils poursuivi leur famille;
Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu,
Sur cette race impie est toujours étendu?

JOSABET.

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère 235
Que je crains pour le fils de mon malheureux frère.
Qui sait si cet enfant, par leur crime entraîné,
Avec eux en naissant ne fut pas condamné?
Si Dieu, le séparant d'une odieuse race,
En faveur de David voudra lui faire grâce? 240
Hélas! l'état horrible où le ciel me l'offrit
Revient à tout moment effrayer mon esprit.
De princes égorgés la chambre étoit remplie.
Un poignard à la main, l'implacable Athalie
Au carnage animoit ses barbares soldats, 245

1. C'est l'idée d'un chrétien sur le clergé chrétien.
2. *Patris orphanorum et judicis viduarum.* (Ps. 67, 6.) « Père des orphelins et défenseur des veuves. »
3. L'opposition des mots, non pas l'idée, est une sensible réminiscence de saint Paul : *Cum infirmor, tunc potens sum.* « Alors que je suis faible, alors je suis puissant. »

Et poursuivoit le cours de ses assassinats.
Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue.
Je me figure encor sa nourrice éperdue,
Qui devant les bourreaux s'étoit jetée en vain,
Et foible le tenoit renversé sur son sein. 250
Je le pris tout sanglant. En baignant son visage,
Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage;
Et soit frayeur encore, ou pour me caresser,
De ses bras innocents je me sentis presser.
Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point funeste. 255
Du fidèle David c'est le précieux reste[1] :
Nourri[2] dans ta maison, en l'amour de ta loi,
Il ne connoît encor d'autre père que toi.
Sur le point d'attaquer une reine homicide,
A l'aspect du péril si ma foi s'intimide, 260
Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui,
Conserve l'héritier de tes saintes promesses,
Et ne punis que moi de toutes mes foiblesses.

JOAD.

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel; 265
Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.
Il ne recherche point, aveugle en sa colère,
Sur le fils qui le craint l'impiété du père[3].
Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux

1. C'est le mot de Bossuet. Cf. p. 10.
2. *Nourri* : élevé. Sens commun au XVIIe siècle.
3. *Et dicitis : Quare non portavit filius iniquitatem patris? Videlicet, quia filius judicium et justitiam operatus est, omnia præcepta mea custodivit, et fecit illa, vivet vita. Anima quæ peccaverit ipsa morietur : filius non portabit iniquitatem patris.* (*Ezéchiel*, 18, 19, 20.) « Et vous dites : Pourquoi le fils n'a-t-il pas été chargé de l'iniquité du père? Sans doute parce que le fils a suivi la raison et pratiqué la justice, et gardé tous mes préceptes, parce qu'il a fait cela, il vivra. L'âme pécheresse elle-même mourra : le fils ne portera point l'iniquité du père. »

Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux. 270
Autant que de David la race est respectée,
Autant de Jézabel la fille est détestée.
Joas les touchera par sa noble pudeur,
Où semble de son sang reluire la splendeur;
Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple, 275
De plus près à leur cœur parlera dans son temple.
Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé :
Il faut que sur le trône un roi soit élevé,
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres
Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres, 280
L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,
Et de David éteint rallumé le flambeau[1].
Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa race,
Il doive de David abandonner la trace,
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché, 285
Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.
Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,
Doit être à tes desseins un instrument utile,
Fais qu'au juste[2] héritier le sceptre soit remis;
Livre en mes foibles mains ses puissants ennemis; 290
Confonds dans ses conseils une reine cruelle.
Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle
Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur.
L'heure me presse : adieu. Des plus saintes familles 295
Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.

1. C'est la *lucerna* de la *Préface* (cf. p. 11).
2. *Juste* : légitime.

SCÈNE III

JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas;
De votre auguste père accompagnez les pas.
O filles de Lévi, troupe jeune et fidèle,
Que déjà le Seigneur embrase de son zèle, 300
Qui venez si souvent partager mes soupirs,
Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs,
Ces festons dans vos mains et ces fleurs sur vos têtes
Autrefois convenoient à nos pompeuses fêtes.
Mais, hélas! en ce temps d'opprobre et de douleurs, 305
Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs?
J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée,
Et du temple bientôt on permettra l'entrée.
Tandis que je me vais préparer à marcher,
Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher. 310

SCÈNE IV

LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR chante.

Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance.
Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX seule.

En vain l'injuste violence 315
Au peuple qui le loue imposeroit silence :

Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance[1].
Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Chantons, publions ses bienfaits. 320

TOUT LE CHŒUR répète.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

UNE VOIX seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture[2].
Il fait naître et mûrir les fruits.
Il leur dispense avec mesure 325
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut les[3] rend avec usure.

UNE AUTRE.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure 330
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

UNE AUTRE.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé 335
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,

1. *Cæli enarrant Dei gloriam... Dies diei eructat verbum* (*Ps.*, 18, 1 et 2). « Les cieux racontent la gloire de Dieu.... Le jour la crie au jour. »

2. « Sachez qui donne aux fleurs cette aimable peinture. » (Régnier, *Sat.*, IX.)

3. *Imitari agros fertiles qui multo plus efferunt quam acceperunt.* (*Cic.*, *De Offic.*, I, 15, 48.) « Imiter les champs fertiles qui rendent plus qu'on n'y a semé. »

Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre :
Venoit-il renverser l'ordre des éléments ? 340
Sur ses antiques fondements
Venoit-il ébranler la terre ?

UNE AUTRE.

Il venoit révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle.
Il venoit à ce peuple heureux 345
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

TOUT LE CHŒUR.

O divine, ô charmante loi !
O justice ! ô bonté suprême !
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi ! 350

UNE VOIX seule.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux,
Les nourrit au désert d'un pain délicieux.
Il nous donne ses lois, il se donne lui-même[1].
Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

LE CHŒUR.

O justice ! ô bonté suprême ! 355

LA MÊME VOIX.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux,
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux.

1. L'Académie avait bien raison de voir là une pensée toute chrétienne. Mais, comme dans l'ancienne loi tout est figure, de même la jeune Israélite, en annonçant l'Eucharistie, comprend seulement que Dieu s'est donné au peuple élu, en lui donnant sa loi.

Il nous donne ses lois, il se donne lui-même.
Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime[1].

LE CHŒUR.

O divine, ô charmante loi ! 360
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

UNE AUTRE VOIX seule.

Vous qui ne connoissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile 365
Et si pénible de l'aimer ?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;
Mais des enfants l'amour est le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais[2] ? 370

TOUT LE CHŒUR.

O divine, ô charmante loi !
O justice ! ô bonté suprême !
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !

1. *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota fortitudine tua.* (*Deutér.*, VI, 5.) « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de toute ton âme et de toute ta force. »

2. Ces deux vers, qui rompent l'alternance des rimes féminines se masculines, manquent dans les éditions de 1691 et 1692 : ils ne paraitsent qu'en 1697. On a vu là une apostrophe aux Jésuites : voyez l'Épître de Boileau sur l'*Amour de Dieu*, composée au même temps.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Mes filles, c'est assez ; suspendez vos cantiques. 375
Il est temps de nous joindre aux prières publiques.
Voici notre heure. Allons célébrer ce grand jour,
Et devant le Seigneur paroître à notre tour.

SCÈNE II

ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

Mais que vois-je ? Mon fils, quel sujet vous ramène ?
Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine ? 380

ZACHARIE.

O ma mère !

JOSABET.

Hé bien, quoi ?

ZACHARIE.

Le temple est profané.

JOSABET.

Comment?

ZACHARIE.

Et du Seigneur l'autel abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.

ZACHARIE.

Déjà, selon la loi, le grand prêtre mon père,
Après avoir au Dieu qui nourrit les humains 385
De la moisson nouvelle offert les premiers pains,
Lui présentoit encore entre ses mains sanglantes
Des victimes de paix les entrailles fumantes.
Debout à ses côtés le jeune Éliacin
Comme moi le servoit en long habit de lin[1]; 390
Et cependant du sang de la chair immolée
Les prêtres arrosoient l'autel et l'assemblée[2].
Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris
Détourne tout à coup les yeux et les esprits.

1. Il est dit de Samuel : *Ministrabat ante faciem Domini, puer, accinctus ephod lineo.* (*Sam.*, I, 2, 18.) « Il servait devant le Seigneur vêtu de l'*éphod* de lin. » Joas a été caché sous la robe de lin du lévite.

2. « Racine s'est trompé ici sur les rites. On n'arrosait point l'assemblée du sang de la victime. Le prêtre trempait simplement un doigt dans le sang, et en faisait sept aspersions devant le voile du sanctuaire; il en frottait les cornes de l'autel, et répandait le reste au pied du même autel. L'auteur a confondu avec le rite judaïque ce qu'il avait lu dans le XXIVe chapitre de l'*Exode*, où il est dit que Moïse fit l'aspersion du sang de la victime sur le peuple assemblé; mais il n'y avait point encore de rite ni de cérémonies légales. » (*Sentiments de l'Académie.*)

Une femme.... Peut-on la nommer sans blasphème ? 395
Une femme.... C'étoit Athalie elle-même.

JOSABET.

Ciel !

ZACHARIE.

Dans un des parvis aux hommes réservé
Cette femme superbe entre, le front levé,
Et se préparoit même à passer les limites
De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites. 400
Le peuple s'épouvante et fuit de toutes parts.
Mon père.... Ah ! quel courroux animoit ses regards !
Moïse à Pharaon parut moins formidable :
« Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,
D'où te bannit ton sexe et ton impiété. 405
Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ? »
La Reine alors, sur lui jetant un œil farouche,
Pour blasphémer sans doute ouvroit déjà la bouche.
J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant
Est venu lui montrer un glaive étincelant[1] ; 410
Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée,
Et toute son audace a paru terrassée.
Ses yeux, comme effrayés, n'osoient se détourner ;
Surtout Éliacin paroissoit l'étonner.

JOSABET.

Quoi donc ? Éliacin a paru devant elle ? 415

ZACHARIE.

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,

1. Image biblique. (*Balaam*) *vidit angelum stantem in via evaginato gladio.* (*Nombres*, 22, 31). « Balaam vit un ange debout sur le chemin, l'épée nue. » (*David*) *vidit angelum Domini stantem inter cælum et terram et evaginatum gladium in manu ejus.* (*I Paralip.*, 21. 16.) « David vit un envoyé de Dieu arrêté entre le ciel et la terre, et dans sa main un glaive nu. »

Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frappés.
Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés.
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,
Et venois vous conter ce désordre funeste. 420

JOSABET.

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher :
Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher.
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes....
Souviens-toi de David[1], Dieu, qui vois mes alarmes.

SALOMITH.

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez ? 425

ZACHARIE.

Les jours d'Éliacin seroient-ils menacés ?

SALOMITH.

Auroit-il de la Reine attiré la colère ?

ZACHARIE.

Que craint-on d'un enfant sans support et sans père ?

JOSABET.

Ah ! la voici. Sortons. Il la faut éviter.

SCÈNE III

ATHALIE, AGAR, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

AGAR.

Madame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter ? 430

1. *Memento, Domine, David.* (*Ps.*, 81, 1.) « Seigneur, souviens-toi de David. »

Ici tous les objets[1] vous blessent, vous irritent.
Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent;
Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais
A vos sens agités venez rendre la paix.

ATHALIE.

Non, je ne puis : tu vois mon trouble et ma foiblesse. 435
Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse,
Heureuse si je puis trouver par son secours
Cette paix que je cherche et qui me fuit toujours.

(Elle s'assied.)

SCÈNE IV

ATHALIE, ABNER, ETC.

ABNER.

Madame, pardonnez si j'ose le défendre.
Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre. 440
Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel.
Lui-même il nous traça son temple et son autel,
Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices,
Aux lévites marqua leur place et leurs offices,
Et surtout défendit à leur postérité 445
Avec tout autre dieu toute société.
Hé quoi ? vous de nos rois et la femme et la mère,
Êtes-vous à ce point parmi nous étrangère ?
Ignorez-vous nos lois ? Et faut-il qu'aujourd'hui....
Voici votre Mathan, je vous laisse avec lui[2]. 450

1. *Objets* : ce qui est sous les yeux, tout ce que vous voyez.

2. « *Votre* n'est pas assez respectueux dans la bouche d'un sujet parlant à sa reine ; il n'est pas d'ailleurs convenable au caractère donné à Abner. » (*Sentiments de l'Académie.*) La seconde raison seule compte.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.
Laissons là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de superstitions
Qui ferment votre temple aux autres nations.
Un sujet plus pressant excite mes alarmes. 455
Je sais que dès l'enfance élevé dans les armes,
Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.
Demeurez.

SCÈNE V

MATHAN, ATHALIE, ABNER, ETC.

MATHAN.

Grande Reine, est-ce ici votre place?
Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace? 460
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher?
De ce temple profane osez-vous approcher?
Avez-vous dépouillé cette haine si vive....

ATHALIE.

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.
Je ne veux point ici rappeler le passé, 465
Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé.
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire.
Je ne prends point pour juge un peuple téméraire.
Quoi que son insolence ait osé publier,
Le ciel même a pris soin de me justifier. 470
Sur d'éclatants succès ma puissance établie
A fait jusqu'aux deux mers[1] respecter Athalie.

1. Méditerranée et mer Rouge.

Par moi Jérusalem goûte un calme profond.
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages, 475
Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages ;
Le Syrien me traite et de reine et de sœur.
Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
Qui devoit jusqu'à moi pousser sa barbarie,
Jéhu, le fier Jéhu, tremble dans Samarie. 480
De toutes parts pressé par un puissant voisin [1],
Que j'ai su soulever contre cet assassin,
Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.
Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse ;
Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours, 485
De mes prospérités interrompre le cours.
Un songe (me devrois-je inquiéter d'un songe ?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.
Je l'évite partout, partout il me poursuit.
C'étoit pendant l'horreur d'une profonde nuit. 490
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée.
Ses malheurs n'avoient point abattu sa fierté ;
Même elle avoit encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage [2], 495
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
« Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi.
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables, 500

1. Hazaël, roi de Syrie.

2. Bien élégante périphrase. Le verset biblique est d'une autre couleur : *Venitque Jehu in Jezraël. Porro Jezabel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum, et respexit per fenestram.* (*IV Rois*, 9, 30.) « Jehu vint à Jezraël. Or Jézabel, ayant appris son arrivée, peignit ses yeux avec du fard, et para sa tête, et regarda par la fenêtre. »

Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi, je lui tendois les mains pour l'embrasser.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange[1]
D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux 505
Que des chiens dévorants se disputoient entre eux.

ABNER.

Grand Dieu !

ATHALIE.

Dans ce désordre à mes yeux se présente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels[2] qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
Sa vue a raniné mes esprits abattus. 510
Mais lorsque revenant de mon trouble funeste,
J'admirois sa douceur, son air noble et modeste,
J'ai senti tout à coup un homicide acier,
Que le traître en mon sein a plongé tout entier.
De tant d'objets divers le bizarre assemblage 515
Peut-être du hasard vous paroît un ouvrage.
Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur,
Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.
Mais de ce souvenir mon âme possédée
A deux fois en dormant revu la même idée[3] : 520
Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer
Ce même enfant toujours tout prêt à me percer.
Lasse enfin des horreurs dont j'étois poursuivie,
J'allois prier Baal de veiller sur ma vie,
Et chercher du repos au pied de ses autels. 525
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels ?

1. Cf. vers 116-118.
2. L'Académie voudrait *tel que* : ou *tels on voit*. Elle a raison ici.
3. *Idée*, au sens étymologique, *image*. « Je ne vous vois qu'en idée », a dit Racine dans une lettre. Corneille a fait un emploi pareil du mot.

Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée,
Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée :
J'ai cru que des présents calmeroient son courroux,
Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendroit plus doux.
Pontife de Baal, excusez ma foiblesse.
J'entre : le peuple fuit, le sacrifice cesse.
Le grand prêtre vers moi s'avance avec fureur.
Pendant qu'il me parloit, ô surprise ! ô terreur !
J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée, 535
Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée[1].
Je l'ai vu : son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin.
C'est lui-même. Il marchoit à côté du grand prêtre;
Mais bientôt à ma vue on l'a fait disparoître. 540
Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.
Que présage, Mathan, ce prodige incroyable?

MATHAN.

Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable.

ATHALIE.

Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vu : 545
Quel est-il? De quel sang? Et de quelle tribu?

ABNER.

Deux enfants à l'autel prêtoient leur ministère.
L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère.
L'autre m'est inconnu.

1. Louis Racine indique une origine vraisemblable de cette fiction. Alexandre, dans Josèphe, voyant venir au-devant de lui le grand prêtre des Juifs en habits pontificaux, reconnut l'homme qu'un songe lui avait fait voir.

MATHAN.

Pourquoi délibérer ?
De tous les deux, Madame, il se faut assurer. 550
Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures[1] ;
Que je ne cherche point à venger mes injures,
Que la seule équité règne en tous mes avis ;
Mais lui-même après tout, fût-ce son propre fils,
Voudroit-il un moment laisser vivre un coupable ? 555

ABNER.

De quel crime un enfant peut-il être capable?

MATHAN.

Le ciel nous le fait voir un poignard à la main :
Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain.
Que cherchez-vous de plus ?

ABNER.

Mais, sur la foi d'un songe,
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ?
Vous ne savez encor de quel père il est né,
Quel il est.

MATHAN.

On le craint, tout est examiné.
A d'illustres parents s'il doit son origine,
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine.
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé, 565
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?
Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.

1. *Mes mesures*, la modération de mes sentiments et de mes actes. On ne dit pas *mes mesures pour...* : mais on dit *mes égards pour...* : et cela suffit à justifier la construction.

N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent. 570

ABNER.

Hé quoi, Mathan? D'un prêtre est-ce là le langage?
Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage,
Des vengeances des rois ministre rigoureux,
C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux;
Et vous, qui lui devez des entrailles de père, 575
Vous, ministre de paix dans les temps de colère,
Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment,
Le sang à votre gré coule trop lentement?
Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte,
Madame : quel est donc ce grand sujet de crainte? 580
Un songe, un foible enfant que votre œil prévenu
Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

ATHALIE.

Je le veux croire, Abner; je puis m'être trompée.
Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.
Hé bien! il faut revoir cet enfant de plus près; 585
Il en faut à loisir examiner les traits.
Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

ABNER.

Je crains....

ATHALIE.

Manqueroit-on pour moi de complaisance?
De ce refus bizarre où seroient les raisons?
Il pourroit me jeter en d'étranges soupçons. 590
Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène.
Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine.
Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.
Je sais sur ma conduite et contre ma puissance 595

Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence.
Ils vivent cependant, et leur temple est debout.
Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.
Que Joad mette un frein à son zèle sauvage,
Et ne m'irrite point par un second outrage. 600
Allez.

SCÈNE VI

ATHALIE, MATHAN, ETC.

MATHAN.

Enfin je puis parler en liberté :
Je puis dans tout son jour mettre la vérité.
Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève,
Reine : n'attendez pas que le nuage crève,
Abner chez le grand prêtre a devancé le jour. 605
Pour le sang de ses rois vous savez son amour.
Et qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le ciel vous menace,
Soit son fils, soit quelque autre....

ATHALIE.

Oui, vous m'ouvrez les yeux.
Je commence à voir clair dans cet avis des cieux. 610
Mais je veux de mon doute être débarrassée.
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée.
Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger.
Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.
Vous cependant, allez ; et sans jeter d'alarmes, 615
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

SCÈNE VII

JOAS, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH, DEUX LÉVITES, LE CHŒUR, ETC.

JOSABET, aux deux lévites.

O vous, sur ces enfants si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

ABNER, à Josabet.

Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde.

ATHALIE.

O ciel! plus j'examine, et plus je le regarde, 620
C'est lui. D'horreur encor tous mes sens sont saisis.
Épouse de Joad, est-là votre fils?

JOSABET.

Qui? Lui, Madame?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

Je ne suis point sa mère.
Voilà mon fils.

ATHALIE.

Et vous, quel est donc votre père?
Jeune enfant, répondez.

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui.... 625

ATHALIE.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?
C'est à lui de parler.

JOSABET.

Dans un âge si tendre
Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre?

ATHALIE.

Cet âge est innocent. Son ingénuité
N'altère point encor la simple vérité. 630
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABET, tout bas.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche.

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS.

J'ai nom Éliacin.

ATHALIE.

Votre père?

JOAS.

Je suis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance, 635
Et qui de mes parents n'eus jamais connoissance [1].

1. Pour dessiner le petit Joas, Racine s'est certainement souvenu du jeune Ion, de la tragédie d'Euripide.

Ὁ παῖς τε τοὺς τεκόντας οὐκ ἐπίσταται. (451.)

« L'enfant ne connait pas ses parents. »

ATHALIE.

Vous êtes sans parents ?

JOAS.

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE.

Comment ? et depuis quand ?

JOAS.

Depuis que je suis né.

ATHALIE.

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre ?

JOAS.

Ce temple est mon pays ; je n'en connois point d'autre[1].

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

1. Créuse interroge Ion.

Κρ. Σὺ δ' εἶ τίς;...
Ἴ. Τοῦ θεοῦ καλοῦμαι δοῦλος εἰμί τ', ὦ γύναι....
Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν· Λοξίου κεκλήμεθα.
Κρ. Ναοῖσι δ' οἰκεῖς τοῖς δέ γε;...
Ἴ. Ἅπαν θεοῦ μοι δῶμα....

« Qui es-tu ? — Je suis, et on me nomme serviteur de Dieu, ô femme. Je ne sais rien que cela. On dit que j'appartiens à Loxias (Apollon). — Tu habites dans ce temple ? — Toute la maison du dieu est ma maison. »

ATHALIE.

Qui vous mit dans ce temple?

JOAS.

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin? 645

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture[1],
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son autel[2]. 650

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse?
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder.... Je serois sensible à la pitié[3]?

1. *Qui dat jumentis escam illorum et pullis corvorum invocantibus eum.* (*Ps.*, 146, 9.) « Celui qui donne la nourriture aux chevaux, et aux petits des corbeaux qui l'invoquent par leurs cris. »

2. Ἴων. — Βῶμοι μ' ἔφερβον....

« Ion. — Les autels m'ont nourri. »

3. On peut s'étonner de cette honte qu'éprouve Athalie à la pensée d'être sensible à la pitié. L'explication est dans ces lignes de La Rochefoucauld : « Je suis peu sensible à la pitié et je voudrais ne l'y être point du tout.... C'est une passion qui n'est bonne à rien au dedans d'une âme bien faite, qui ne sert qu'à affaiblir le cœur, et qu'on doit laisser au peuple, qui, n'exécutant jamais rien par raison, a besoin de passions pour le porter à faire les choses. »

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible. 655
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
A moins que la pitié qui semble vous troubler
Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabet.

Vous sortez?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune.
Sa présence à la fin pourroit être importune. 660

ATHALIE.

Non : revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

JOAS.

J'adore le Seigneur. On m'explique sa loi.
Dans son livre divin on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire[1].

ATHALIE.

Que vous dit cette loi?

JOAS.

Que Dieu veut être aimé. 665
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé,
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide,
Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,
A quoi s'occupe-t-il?

1. Cf. *Préface*, p. 9, et n. 4.

JOAS.

Il loue, il bénit Dieu. 670

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS.

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel.
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies; 675
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

Hé quoi ? vous n'avez point de passe-temps plus doux ?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS.

Moi, des bienfaits de Dieu je perdrois la mémoire ? 680

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point.

ATHALIE.

Vous pourrez le prier.

JOAS.

Je verrois cependant en invoquer un autre ?

ATHALIE.

J'ai mon Dieu que je sers ; vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissants Dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien : 685
Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule [1].

ATHALIE.

Ces méchants, qui sont-ils ?

JOSABET.

Hé, Madame ! excusez
Un enfant...

ATHALIE, à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez. 690
Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire ;
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier.
Laissez là cet habit, quittez ce vil métier.
Je veux vous faire part de toutes mes richesses ; 695
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.

1. (*Peccatores*) *ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens.* (*Ps.*, 57, 8.) « Ils (les pécheurs) s'évanouiront comme une eau qui s'écoule. »

A ma table, partout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils [1].

JOAS.

Comme votre fils ?

ATHALIE.

Oui.... Vous vous taisez ?

JOAS.

Quel père
Je quitterois ! Et pour....

ATHALIE.

Hé bien ?

JOAS.

Pour quelle mère ! 700

ATHALIE, à Josabet.

Sa mémoire est fidèle ; et dans tout ce qu'il dit
De vous et de Joad je reconnois l'esprit.
Voilà comme infectant cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.
Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur, 705
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

1. Xuthus dit à Ion :

> Ἀλλ', ἐκλιπὼν θεοῦ δάπεδ' ἀληθείαν τε σὴν,
> ἐς τὰς Ἀθήνας στεῖχε...,
> οὗ σ' ὄλβιον μὲν σκῆπτρον ἀναμένει πατρὸς,
> πολὺς δὲ πλοῦτος.... (579-82.)
> Καὶ νῦν μὲν ὡς δὴ ξένον ἄγων σ' ἐφέστιον
> δειπνοισι τέρψω.... (656-7.)

« Mais laisse la maison de Dieu et ton existence de vagabond, et viens à Athènes.... Là, la grandeur et la royauté paternelle t'attendent, et d'abondantes richesses.... Et maintenant je vais t'emmener comme un hôte à mon foyer, et je te réjouirai d'un festin. »

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?
Tout l'univers les sait; vous-même en faites gloire.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,
A vengé mes parents sur ma postérité. 710
J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère [1],
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans un même jour égorger à la fois,
Quel spectacle d'horreur! quatre-vingts fils de rois [2].
Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes [3], 715
Dont elle avoit puni les fureurs indiscrètes;
Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,
Esclave d'une lâche et frivole pitié,
Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage, 720
Et de votre David traité tous les neveux
Comme on traitoit d'Achab les restes malheureux?
Où serois-je aujourd'hui, si domptant ma foiblesse,
Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse,
Si de mon propre sang ma main versant des flots 725
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance.
David m'est en horreur; et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi. 730

1. Achab et Joram. Athalie était femme de Joram, roi de Juda, et sœur de Joram, roi d'Israël, qui fut tué par Jéhu.

2. La Bible disait 70 (*IV Rois*, 10, 1, 6, 7). Racine qui réduisait à six les cinquante Pallantides de la légende grecque, porte à 80 le nombre des fils d'Achab.

3. *Prophetas tuos occiderunt gladio.* « Ils ont tué tes prophètes par le glaive, » disait Élie au Seigneur. Et le Seigneur annonçait la vengeance : *Quicumque fugerit gladium Hazaël, occidet eum Jéhu.* Quiconque fuira le glaive d'Hazaël, Jéhu le tuera. » (*I Rois*, 19, 14 et 17.)

JOSABET.

Tout vous a réussi? Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu, depuis longtemps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions?
Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,
Cet enfant de David, votre espoir, votre attente....
Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente :
J'ai voulu voir; j'ai vu.

ABNER, à Josabet.

Je vous l'avois promis :
Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

SCÈNE VIII

JOAD, JOSABET, JOAS, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH, LÉVITES, LE CHŒUR.

JOSABET, à Joad.

Avez-vous entendu cette superbe reine,
Seigneur?

JOAD.

J'entendois tout et plaignois votre peine.
Ces lévites et moi, prêts à vous secourir,
Nous étions avec vous résolus de périr.

(A Joas, en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage
Vient de rendre à son nom ce noble témoignage.
Je reconnois, Abner, ce service important.

Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend[1].
Et nous, dont cette femme impie et meurtrière
A souillé les regards et troublé la prière,
Rentrons; et qu'un sang pur, par mes mains épanché,
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché. 750

SCÈNE IX

LE CHŒUR.

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Quel astre à nos yeux vient de luire?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux[2]?
Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire
A tous ses attraits périlleux. 755

UNE AUTRE.

Pendant que du dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui seul est éternel,
Et parle comme un autre Élie 760
Devant cette autre Jézabel.

UNE AUTRE.

Qui nous révélera ta naissance secrète[3],
Cher enfant? Es-tu fils de quelque saint prophète?

1. Cf. vers 155. Mais la troisième heure, a-t-on fait observer, n'est-elle pas passée, puisque l'on voit au commencement de cet acte les prières commencées et troublées par Athalie? Racine ne s'en est pas avisé, ou bien il indique ici un nouveau rendez-vous.

2. *Quis, putas, puer iste erit?* (*St Luc*, I, 66.) « Quel sera, selon vous, cet enfant? »

3. *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isaïe*, 51, 8.) « Qui racontera sa naissance? »

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle. 765
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE AUTRE chante.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix, 770
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance[1] ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence. 775

TOUT LE CHŒUR.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

LA MÊME VOIX, seule.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon, 780
Un jeune lis, l'amour de la nature[2].

1. *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Ps.*, 93, 12.) « Heureux l'homme que tu as instruit, Seigneur, et nourri de ta loi. »

2. Catulle (62, v. 39-41) :

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber.

« Comme une fleur qui pousse à l'écart dans un jardin clos, inconnue du bétail, à l'abri de la charrue ; les brises la caressent, le soleil la fortifie, la pluie la nourrit. »

Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux[1]
Il est orné dès sa naissance;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence. 785

TOUT LE CHŒUR.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois!

UNE VOIX seule.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante
Parmi tant de périls marche à pas incertains!
Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente 790
Trouve d'obstacle à ses desseins!
Que d'ennemis lui font la guerre!
Où se peuvent cacher tes saints?
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE.

O palais de David, et sa chère cité[2], 795
Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité[3],
Comment as-tu du ciel attiré la colère?
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas! au trône de tes rois? 800

TOUT LE CHŒUR.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois

1. Les vers 782-794 manquent dans l'éd. de 1691.
2. *Habitavit autem David in arce (Sion) et vocavit eam Civitatem David.* (*II Rois*, 5, 9.) « David habita sur la colline de Sion, et l'appela la Cité de David. »
3. *Mons in quo bene placitum est Deo habitare in eo.* (*Ps.*, 67, 17.) « Le mont où il plut à Dieu d'habiter. »

Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LA MÊME VOIX continue.

Au lieu des cantiques charmants
Où David t'exprimoit ses saints ravissements, 805
Et bénissoit son Dieu, son Seigneur et son père,
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère,
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois[1] ?

UNE VOIX seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore 810
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever[2] ?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver.
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ? 815

UNE AUTRE.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
Votre Dieu ne fait rien pour vous[3].

UNE AUTRE.

Rions, chantons, dit cette troupe impie; 820

1. Les vers 804-809 se trouvent d'abord dans l'éd. de 1697.

2. *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur : effabuntur, et loquentur iniquitatem : loquentur omnes qui operantur injustitiam? Populum tuum, Domine, humiliaverunt; et hereditatem tuam vexaverunt.* (*Ps.*, 93, 3-5.) « Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand les pécheurs se glorifieront-ils? et parleront-ils haut? et diront-ils leur iniquité? Jusqu'à quand ceux qui pratiquent l'injustice élèveront-ils la voix? Ils ont humilié ton peuple, ô Dieu; ils ont opprimé ton héritage. »

3. Cf. *Esther*, v. 339-41.

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos desirs.
Sur l'avenir insensé qui se fie.
De nos ans passagers le nombre est incertain.
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie; 825
Qui sait si nous serons demain[1] ?

TOUT LE CHŒUR.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu, qu'ils frémissent de crainte,
Ces malheureux, qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur.
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles 830
Tes clartés immortelles;
C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

UNE VOIX seule.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur. 835
A leur réveil, ô réveil plein d'horreur[2] !
Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable,
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,

1. *Comedamus et bibamus; cras enim moriemur.* « Mangeons et buvons : demain nous mourrons. » (*Isaïe*, 22, 13.) *Venite ergo, et fruamur bonis quæ sunt; et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Vino pretioso et unguentis nos impleamus; et non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra.* (*Sagesse*, II, 6-8.) « Venez donc, et jouissons des biens présents; et jouissons de notre jeunesse rapidement. Emplissons-nous de vin et couvrons-nous de parfums; et ne laissons pas échapper la fleur de la vie. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles ne se fanent; ne laissons point de pré où ne se promène notre volupté. »

2. *Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.* (*Ps.*, 72, 20.) « O Seigneur, anéantis leur image dans ta cité, comme disparaît un songe au réveil. »

Que tu présenteras au jour de ta fureur 840
A toute la race coupable[1].

TOUT LE CHŒUR.

O réveil plein d'horreur!
O songe peu durable!
O dangereuse erreur!

1 *Fæx ejus* (*calicis*) *non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.* « La lie du calice n'est pas épuisée : tous les pécheurs de la terre la boiront. » (*Ps.*, 74, 9.) *Bibisti de manu Domini calicem iræ ejus.* (*Isaïe*, 51, 17.) « Tu as bu de la main du Seigneur le calice de sa colère. »

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MATHAN, NABAL, LE CHŒUR.

MATHAN.

Jeunes filles, allez : qu'on dise à Josabet 845
Que Mathan veut ici lui parler en secret.

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Mathan ! O Dieu du ciel, puisses-tu le confondre !

NABAL.

Hé quoi ? tout se disperse, et fuit sans vous répondre ?

MATHAN.

Approchons.

SCÈNE II

ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

Téméraire, où voulez-vous passer ?
Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer. 850

C'est des ministres saints la demeure sacrée;
Les lois à tout profane en défendent l'entrée.
Qui cherchez-vous? Mon père, en ce jour solennel,
De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel;
Et devant le Seigneur maintenant prosternée, 855
Ma mère en ce devoir craint d'être détournée.

MATHAN.

Mon fils, nous attendrons : cessez de vous troubler.
C'est votre illustre mère à qui je veux parler.
Je viens ici chargé d'un ordre de la Reine.

SCÈNE III

MATHAN, NABAL.

NABAL.

Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine. 860
Mais que veut Athalie en cette occasion?
D'où naît dans ses conseils cette confusion?
Par l'insolent Joad ce matin offensée,
Et d'un enfant fatal en songe menacée,
Elle alloit immoler Joad à son courroux, 865
Et dans ce temple enfin placer Baal et vous.
Vous m'en aviez déjà confié votre joie,
Et j'espérois ma part d'une si riche proie.
Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus?

MATHAN.

Ami, depuis deux jours je ne la connois plus. 870
Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
Élevée au-dessus de son sexe timide,
Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris,
Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.

La peur d'un vain remords trouble cette grande âme :
Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est femme.
J'avois tantôt rempli d'amertume et de fiel
Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.
Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance,
M'avoit dit d'assembler sa garde en diligence; 880
Mais soit que cet enfant devant elle amené,
De ses parents, dit-on, rebut infortuné,
Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme,
Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme,
J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain, 885
Et déjà remettant sa vengeance à demain.
Tous ses projets sembloient l'un l'autre se détruire.
« Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,
Ai-je dit. On commence à vanter ses aïeux ;
Joad de temps en temps le montre aux factieux, 890
Le fait attendre aux Juifs, comme un autre Moïse,
Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise. »
Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.
Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.
« Est-ce à moi de languir dans cette incertitude? 895
Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.
Vous-même à Josabet prononcez cet arrêt :
Les feux vont s'allumer, et le fer est tout prêt;
Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage,
Si je n'ai de leur foi cet enfant pour otage. » 900

NABAL.

Hé bien ? pour un enfant qu'ils ne connoissent pas,
Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras,
Voudront-ils que leur temple enseveli sous l'herbe....

MATHAN.

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe.
Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré 905

Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.
D'ailleurs pour cet enfant leur attache est visible.
Si j'ai bien de la Reine entendu le récit,
Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit. 910
Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste.
Ils le refuseront. Je prends sur moi le reste ;
Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.

NABAL.

Qui peut vous inspirer une haine si forte? 915
Est-ce que de Baal le zèle vous transporte?
Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël,
Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël [1].

MATHAN.

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole, 920
Pour un fragile bois, que malgré mon secours
Les vers sur son autel consument tous les jours [2]?
Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
Peut-être que Mathan le serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander 925
Avec son joug étroit pouvoient s'accommoder.
Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle
De Joad et de moi la fameuse querelle,
Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,
Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir?
Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière,
Et mon âme à la cour s'attacha toute entière.

1. « Les Ismaélites étaient idolâtres et fort attachés à leurs faux dieux. » (Racine, *Notes manuscrites*.)
2. *Ante truncum ligni procidam?* (*Isaïe*, 44, 19.) « Me prosternerai-je devant un tronc d'arbre? »

J'approchai par degrés de l'oreille des rois,
Et bientôt en oracle on érigea ma voix.
J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices, 935
Je leur semai de fleurs le bord des précipices.
Près de leurs passions rien ne me fut sacré;
De mesure et de poids je changeois à leur gré.
Autant que de Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensoit la mollesse, 940
Autant je les charmois par ma dextérité,
Dérobant à leurs yeux la triste vérité,
Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue surtout du sang des misérables[1].
Enfin au Dieu nouveau, qu'elle avoit introduit, 945
Par les mains d'Athalie un temple fut construit[2].
Jérusalem pleura de se voir profanée;
Des enfants de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le ciel des hurlements affreux.
Moi seul, donnant l'exemple aux timides Hébreux, 950
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,
Et par là de Baal méritai la prêtrise.
Par là je me rendis terrible à mon rival.
Je ceignis la tiare, et marchai[3] son égal.

1. « On a trouvé, disait l'Académie, que Mathan se déclare ici très mal à propos le plus scélérat de tous les hommes; et il le fait sans aucune nécessité et sans utilité. » C'est une question si les plus rusés, les plus hypocrites n'ont pas besoin d'un confident de leur jeu, à qui ils disent leur secret, pour être admirés dans toute leur habileté, et surtout pour se purger du soupçon de respecter naïvement les vaines idoles d'honneur ou de morale devant lesquelles se prosterne la foule. Voyez don Juan se révélant pareillement à Sganarelle.

2. La Bible ne fournit pas ce fait.

3. Ce *marchai* est un souvenir de Virgile :

Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux.... (*En.*, I, 46-7.)

« Mais moi, qui marche reine des Dieux, sœur et femme de Jupiter. »

Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire, 955
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encore en mon âme un reste de terreur;
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
Heureux si sur son temple achevant ma vengeance,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance, 960
Et parmi le débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords[1]!
Mais voici Josabet.

SCÈNE IV

JOSABET, MATHAN, NABAL.

MATHAN.

Envoyé par la Reine,
Pour rétablir le calme et dissiper la haine,
Princesse, en qui le ciel mit un esprit si doux, 965
Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous.
Un bruit, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge,
Appuyant les avis qu'elle a reçus en songe,
Sur Joad, accusé de dangereux complots,
Alloit de sa colère attirer tous les flots. 970
Je ne veux point ici vous vanter mes services.
De Joad contre moi je sais les injustices;
Mais il faut à l'offense opposer les bienfaits.
Enfin je viens chargé de paroles de paix.
Vivez, solennisez vos fêtes sans ombrage. 975
De votre obéissance elle ne veut qu'un gage :
C'est, pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu,
Cet enfant sans parents, qu'elle dit qu'elle a vu.

1. C'est ici surtout qu'il est difficile de ne pas accepter la critique de l'Académie.

JOSABET.

Éliacin !

MATHAN.

J'en ai pour elle quelque honte.
D'un vain songe peut-être elle fait trop de compte. 980
Mais vous vous déclarez ses mortels ennemis,
Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis.
La Reine impatiente attend votre réponse.

JOSABET.

Et voilà de sa part la paix qu'on nous annonce !

MATHAN.

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter? 985
D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter?

JOSABET.

J'admirois si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avoit pu de son cœur surmonter l'injustice,
Et si de tant de maux le funeste inventeur
De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur. 990

MATHAN.

De quoi vous plaignez-vous? Vient-on avec furie
Arracher de vos bras votre fils Zacharie?
Quel est cet autre enfant si cher à votre amour?
Ce grand attachement me surprend à mon tour.
Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare? 995
Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare?
Songez-y : vos refus pourroient me confirmer
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer.

JOSABET.

Quel bruit ?

MATHAN.

Que cet enfant vient d'illustre origine;
Qu'à quelque grand projet votre époux le destine. 1000

JOSABET.

Et Mathan par ce bruit qui flatte sa fureur....

MATHAN.

Princesse, c'est à vous à me tirer d'erreur.
Je sais que du mensonge implacable ennemie,
Josabet livreroit même sa propre vie,
S'il falloit que sa vie à sa sincérité 1005
Coûtât le moindre mot contre la vérité.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace?
Une profonde nuit enveloppe sa race?
Et vous-même ignorez de quels parents issu,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu? 1010
Parlez; je vous écoute, et suis prêt de vous croire.
Au Dieu que vous servez, Princesse, rendez gloire.

JOSABET.

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.
Sa vérité par vous peut-elle être attestée, 1015
Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée[1]
Où le mensonge règne et répand son poison;
Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison?

1. *In cathedra pestilentiæ.* (*Ps.*, I, 1.) « Dans la chaire de pestilence. »

SCÈNE V

JOAD, JOSABET, MATHAN, NABAL.

JOAD.

Où suis-je? De Baal ne vois-je pas le prêtre?
Quoi? fille de David, vous parlez à ce traître? 1020
Vous souffrez qu'il vous parle? Et vous ne craignez pas
Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses pas
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,
Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent?
Que veut-il? De quel front cet ennemi de Dieu 1025
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu?

MATHAN.

On reconnoît Joad à cette violence.
Toutefois il devroit montrer plus de prudence,
Respecter une reine, et ne pas outrager
Celui que de son ordre elle a daigné charger. 1030

JOAD.

Hé bien, que nous fait-elle annoncer de sinistre?
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre?

MATHAN.

J'ai fait à Josabet savoir sa volonté.

JOAD.

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.
De toutes tes horreurs, va, comble la mesure. 1035
Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,

Abiron et Dathan, Doëg, Achitophel[1].
Les chiens, à qui son bras a livré Jézabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie,
Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie. 1040

MATHAN. (Il se trouble.)

Avant la fin du jour.... on verra qui de nous....
Doit.... Mais sortons, Nabal.

NABAL.

Où vous égarez-vous?
De vos sens étonnés quel désordre s'empare?
Voilà votre chemin.

SCÈNE VI

JOAD, JOSABET.

JOSABET.

L'orage se déclare.
Athalie en fureur demande Éliacin. 1045
Déjà de sa naissance et de votre dessein
On commence, Seigneur, à percer le mystère :
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.

JOAD.

Au perfide Mathan qui l'auroit révélé?
Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé? 1050

1. Dathan, Abiron et Coré, révoltés contre Moïse, furent engloutis par la terre ouverte sous leurs pieds. (*Nombres*, 16, 1-33). Doëg, Iduméen, qui dénonça le prêtre Achimélech à Saül pour avoir secouru David, est maudit par David. (*Ps.*, 51, 2.) Achitophel, conseiller et corrupteur d'Absalon. (*II Rois*, 15-17.)

JOSABET.

J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse.
Cependant, croyez-moi, Seigneur, le péril presse.
Réservons cet enfant pour un temps plus heureux.
Tandis que les méchants délibèrent entre eux,
Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache, 1055
Une seconde fois souffrez que je le cache.
Les portes, les chemins lui sont encore ouverts.
Faut-il le transporter aux plus affreux déserts?
Je suis prête. Je sais une secrète issue
Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue, 1060
De Cédron avec lui traversant le torrent[1],
J'irai dans le désert, où jadis en pleurant,
Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,
David d'un fils rebelle évita la poursuite.
Je craindrai moins pour lui les lions et les ours... 1065
Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours?
Je vous ouvre peut-être un avis salutaire.
Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire.
On peut dans ses États le conduire aujourd'hui,
Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui. 1070
Jéhu n'a point un cœur farouche, inexorable;
De David à ses yeux le nom est favorable[2].
Hélas! est-il un roi si dur et si cruel,
A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel,
Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune? 1075
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune?

JOAD.

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer?
En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer?

1. Le torrent de Cédron, coulant dans une profonde vallée à l'est de Jérusalem, se jetait dans la mer Morte. David l'avait traversé, fuyant devant Absalon, pour se réfugier au désert d'Engaddi.
2. *Favorable* : latinisme, *qui procure la faveur, qui concilie...*

JOSABET.

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance?
Ne l'offense-t-on point par trop de confiance? 1080
A ses desseins sacrés employant les humains,
N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains?

JOAD.

Jéhu, qu'avoit choisi sa sagesse profonde,
Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,
D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits. 1085
Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix,
Suit des rois d'Israël les profanes exemples,
Du vil Dieu de l'Égypte a conservé les temples[1].
Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir[2], 1090
N'a pour servir sa cause et venger ses injures
Ni le cœur assez droit ni les mains assez pures.
Non, non : c'est à Dieu seul qu'il nous faut attacher.
Montrons Éliacin; et loin de le cacher,
Que du bandeau royal sa tête soit ornée. 1095
Je veux même avancer l'heure déterminée,
Avant que de Mathan le complot soit formé.

SCÈNE VII

JOAD, JOSABET, AZARIAS, suivi du Chœur et de plusieurs lévites.

JOAD.

Hé bien, Azarias, le temple est-il fermé?

1. *Nec dereliquit vitulos aureos qui erant in Bethel et in Dan.* (*IV Rois*, 10, 29.) « Il ne délaisse pas les veaux d'or qui étaient à Béthel et à Dan. »

2. Depuis la construction du temple, il était interdit d'offrir ailleurs des sacrifices.

AZARIAS.

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.

JOAD.

N'y reste-t-il que vous et vos saintes cohortes? 1100

AZARIAS.

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.
Tout a fui, tous se sont séparés sans retour,
Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte;
Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte.
Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé, 1105
Une égale terreur ne l'avoit point frappé.

JOAD.

Peuple lâche, en effet, et né pour l'esclavage,
Hardi contre Dieu seul! Poursuivons notre ouvrage.
Mais qui retient encor ces enfants parmi nous?

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Hé! pourrions-nous, Seigneur, nous séparer de vous? 1110
Dans le temple de Dieu sommes-nous étrangères?
Vous avez près de vous nos pères et nos frères.

UNE AUTRE.

Hélas! si pour venger l'opprobre d'Israël,
Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel[1],
Des ennemis de Dieu percer la tête impie, 1115
Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.

1. « *Juges*, chap. IV. » (*Note de Racine* dans les éd. de 1692 et 1697.) Sisara, chef de l'armée chananéenne, vaincu et fuyant, entra dans la tente de Jahel. Pendant qu'il dormait, elle prit une des chevilles de fer de la tente, et la lui enfonça à coups de marteau dans la tempe.

Quand vos bras combattront pour son temple attaqué,
Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

JOAD.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle,
Des prêtres, des enfants, ô Sagesse éternelle! 1120
Mais si tu les soutiens, qui peut les ébranler?
Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler.
Tu frappes et guéris; tu perds et ressuscites[1].
Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois, 1125
En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,
En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
Et qui doit du soleil égaler la durée.
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi?
Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moi? 1130
C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.
Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
Et de ses mouvements secondez les transports.

LE CHŒUR chante au son de toute la symphonie des instruments.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre, 1135
Et qu'à nos cœurs son oracle divin
Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est, au printemps, la fraîcheur du matin[2].

JOAD.

Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille[3].

1. Antithèses bibliques. *Ego occidam et ego vivere faciam.* « Je tuerai et je ferai vivre. » (*Deutér.*, 32, 39.) *Dominus mortificat et vivificat.* (*I Rois*, 2, 6.) « Dieu mortifie et vivifie. »

2. *Fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina.* « Que ma parole coule comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe, comme les gouttes d'eau sur le gazon. » (*Deutéronome*, XXXII, 2.) Voyez aussi *Osée*, VI, 4.

3. *Audite, cæli, quæ loquor, audiat terra verba oris mei.* « Cieux,

Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille. 1140
Pécheurs, disparoissez : le Seigneur se réveille[1].

(Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.)

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé[2]?
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé[3]?
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide[4]. 1145
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.
Ton encens à ses yeux est un encens souillé[5].

écoutez ma parole; que la terre entende la voix de ma bouche. » (*Deutéronome*, XXXII, 1.) — *Audite cæli, et auribus percipe, terra.* « Cieux, écoutez: terre, prête l'oreille. » (*Isaïe*, I, 2.)

1. *Deficiant peccatores a terra, et iniqui ita ut non sint.* (*Psaumes*, CIII, 35.) — *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus.... Pereant peccatores a facie Dei.* (*Psaumes*, LXVII, 2 et 3.) *Et excitatus est tanquam dormiens Dominus.* (*Psaumes*, LXXVII, 65.) « Que les pécheurs disparaissent de la terre : que les méchants ne soient plus.... Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés.... Que les pécheurs disparaissent de devant la face du Seigneur.... Le Seigneur qui semblait dormir s'est réveillé. »

2. « Joas. » (*Note de Racine.*) — *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus?* (*Lamentations de Jérémie*, IV, I.) « Comment l'or s'est-il terni? Comment a-t-il altéré sa belle couleur? »

3. « Zacharie. » (*Note de Racine.*) — « La plupart ont dit que l'auteur détruit ici l'intérêt pour Joas, en prévenant sans nécessité les auditeurs que Joas doit un jour faire égorger le fils de son bienfaiteur. Plusieurs ont voulu excuser cet endroit comme langage prophétique, qui ne fait pas naître une idée distincte. Les critiques ont répondu que, si le discours du grand prêtre ne porte aucune idée, il est inutile; s'il présente quelque chose de réel, comme on n'en peut douter par les notes de l'auteur, il détruit l'intérêt. » (*Sentiments de l'Académie.*) — M. de la Rochefoucauld-Liancourt dit que l'Académie s'est arrêtée là; et que c'est Dalembert qui a écrit à la marge : « Les autres ont répliqué que l'intérêt principal de la pièce ne porte point sur Joas, mais sur l'accomplissement des promesses de Dieu en faveur de la race de David. » (Note de M. P. Mesnard.)

4. *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas....* (*Saint Matth.*, XXIII, 37.) « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes. »

5. *Ne offeratis ultra sacrificium frustra; incensum abominatio est mihi.* (*Isaïe*, I, 13.) « N'offrez plus de sacrifice inutile : votre encens m'est en abomination. »

Où menez-vous ces enfants et ces femmes[1]?
Le Seigneur a détruit la reine des cités.
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés[2]. 1150
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités[3].
Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez des flammes.
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes 1155
Pour pleurer ton malheur[4]?

AZARIAS.

O saint temple!

JOSABET.

O David!

LE CHŒUR.

Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

(La symphonie recommence encore, et Joad, un moment après, l'interrompt.)

JOAD.

Quelle Jérusalem nouvelle[5]
Sort du fond du désert brillante de clartés, 1160

1. « Captivité de Babylone. » (*Note de Racine.*)

2. *Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tributo.* (*Lamentations de Jérémie*, I, 1.) La maîtresse des nations est comme veuve; la reine des provinces a été réduite en esclavage. »

3. *Solemnitates vestras odivit anima mea.* (*Isaïe*, 1, 14.) « Mon âme hait vos solennités. »

4. *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? Et plorabo die ac nocte....* (*Jérémie*, IX, 1.) « Qui remplira d'eau ma tête? Qui mettra dans mes yeux une source de larmes? Je pleurerai jour et nuit. »

5. « L'Église. » (*Note de Racine.*) — *Vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de cælo a Deo.* (*Apocalypse*, XXI, 2.) « J'ai vu une nouvelle cité sainte, une nouvelle Jérusalem descendre du ciel, d'auprès de Dieu. » Racine a songé aussi au *Cantique des Cantiques* (III, 6) : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex*

Et porte sur le front une marque immortelle?
Peuples de la terre, chantez.
Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés[1]? 1165
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière[2].
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés.
Les rois des nations, devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière[3];
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière[4]. 1170
Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée!
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur[5].

JOSABET.

Hélas! d'où nous viendra cette insigne faveur, 1175
Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur....

aromatibus myrrhæ et thuris...? « Quelle est celle qui monte au milieu du désert, comme une colonne de fumée de myrrhe et d'encens? »

1. « Les Gentils. » (*Note de Racine.*) — *Leva in circuitu oculos tuos, et vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi.... Quis genuit mihi istos? Ego sterilis, et non pariens....* (*Isaïe*, XLIX, 18 et 21.) « Lève tes yeux, et regarde autour de toi : tous ceux-là sont assemblés, et sont venus à toi.... Qui me les a enfantés? Je suis stérile et n'enfante point. »

2. *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* (*Isaïe*, LX, 1.) « Lève-toi, Jérusalem, et resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de Dieu s'est levée sur toi. »

3. *Et erunt reges nutricii tui.... Vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent.* (*Isaïe*, XXIX, 23.) « Les rois seront tes nourriciers.... Le visage prosterné contre terre, ils t'adoreront, et lécheront la poussière de tes pieds. »

4. *Et ambulabunt gentes in lumine tuo.* (*Isaïe*, LX, 3.) « Les nations marcheront à ta lumière. »

5. *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem.* (*Isaïe*, XLV, 8.) « Cieux, versez d'en haut votre rosée; que les nuages pleuvent le juste; que la terre se fende et laisse poindre le Sauveur. »

JOAD.

Préparez, Josabet, le riche diadème
Que sur son front sacré David porta lui-même.

(Aux lévites.)

Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans ces lieux
Où se garde caché, loin des profanes yeux, 1180
Ce formidable amas de lances et d'épées[1]
Qui du sang philistin jadis furent trempées,
Et que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé,
Fit consacrer au Dieu qui l'avoit protégé.
Peut-on les employer pour un plus noble usage? 1185
Venez, je veux moi-même en faire le partage.

SCÈNE VIII

SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels!
Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
Les parfums et les sacrifices
Qu'on devoit en ce jour offrir sur tes autels? 1190

UNE FILLE DU CHŒUR.

Quel spectacle à nos yeux timides!
Qui l'eût cru, qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides
Briller dans la maison de paix?

1. *Deditque Joïada sacerdos centurionibus lanceas, clypeosque et peltas regis David, quas consecraverat in domo Domini.* (*Paralip.*, 23, 9.) « Le prêtre Joïada donna aux centurions des lances et des boucliers du roi David, qui les avait consacrés dans la maison du Seigneur. »

UNE AUTRE.

D'où vient que, pour son Dieu, pleine d'indifférence, 1195
Jérusalem se tait en ce pressant danger?
D'où vient, mes sœurs, que pour nous protéger
Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence?

SALOMITH.

Hélas! dans une cour où l'on n'a d'autres lois
Que la force et la violence, 1200
Où les honneurs et les emplois
Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance,
Ma sœur, pour la triste innocence
Qui voudroit élever sa voix[1]?

UNE AUTRE.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême, 1205
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler.
Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler,
Qui pourra nous le faire entendre?
S'arme-t-il pour nous défendre? 1210
S'arme-t-il pour nous accabler?

TOUT LE CHŒUR chante.

O promesse! ô menace! ô ténébreux mystère!
Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour!
Comment peut-on avec tant de colère
Accorder tant d'amour? 1215

UNE VOIX seule.

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ses ornements,

1. Ces vers manquent dans l'éd. de 1691.

UNE AUTRE VOIX.

Dieu protège Sion. Elle a pour fondements
Sa parole éternelle.

LA PREMIÈRE.

Je vois tout son éclat disparoître à mes yeux. 1220

LA SECONDE.

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIÈRE.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE.

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIÈRE.

Quel triste abaissement!

LA SECONDE.

Quelle immortelle gloire!

LA PREMIÈRE.

Que de cris de douleur!

LA SECONDE.

Que de chants de victoire! 1225

UNE TROISIÈME.

Cessons de nous troubler. Notre Dieu quelque jour
Dévoilera ce grand mystère.

TOUTES TROIS.

Révérons sa colère;
Espérons en son amour.

UNE AUTRE.

D'un cœur qui t'aime, 1230
Mon Dieu, qui peut troubler la paix?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix 1235
D'un cœur qui t'aime?

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

JOAS, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH,
UN LÉVITE, LE CHŒUR.

SALOMITH.

D'un pas majestueux, à côté de ma mère,
Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère.
Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux?
Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux? 1240

JOSABET, à Zacharie.

Mon fils, avec respect posez sur cette table
De notre sainte loi le livre redoutable.
Et vous aussi, posez, aimable Éliacin,
Cet auguste bandeau près du livre divin.
Lévite, il faut placer, Joad ainsi l'ordonne, 1245
Le glaive de David auprès de sa couronne.

JOAS.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau?
Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau?
Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son temple,
D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple. 1250

JOSABET.

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS.

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front?
Ah! Princesse, gardez d'en profaner la gloire.
Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.
Un malheureux enfant aux ours abandonné.... 1255

JOSABET, lui essayant le diadème.

Laissez, mon fils : je fais ce qui m'est ordonné.

JOAS.

Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche!
Princesse, vous pleurez! Quelle pitié vous touche?
Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté,
Je dois, comme autrefois la fille de Jephté[1], 1260
Du Seigneur par ma mort apaiser la colère?
Hélas! un fils n'a rien qui ne soit à son père.

JOSABET.

Voici qui vous dira les volontés des cieux.
Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.

SCÈNE II

JOAD, JOAS.

JOAS, courant dans les bras du grand prêtre.

Mon père!

JOAD.

Hé bien, mon fils?

1. *Juges*, XI, 30-40.

JOAS.

Qu'est-ce donc qu'on prépare?

JOAD.

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.
Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle.
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle 1270
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble et généreuse envie?

JOAS.

Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie.

JOAD.

On vous a lu souvent l'histoire de nos rois. 1275
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème?

JOAS.

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse et l'or ne met point son appui,
Craint le Seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui 1280
Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères[1].

1. « *Deutéronome*, chap. 17. » (*Note de Racine*). — *Non habebit argenti et auri immensa pondera.... Et habebit secum* (*Deuteronomium legis*) *legetque illud omnibus diebus vitæ suæ, ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et ceremonias ejus, quæ in lege præcepta sunt. Nec elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos.* « Tu n'auras point de quantités immenses d'or et d'argent.... Et il aura le Deutéronome, et il le lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le Seigneur ton Dieu, à garder ses préceptes et ses rites, qui sont prescrits dans la loi. Et son cœur ne s'élèvera point orgueilleusement par-dessus ses frères. »

JOAD.

Mais sur l'un de ces rois s'il falloit vous régler,
A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler?

JOAS.

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle, 1285
Me paroît des grands rois le plus parfait modèle.

JOAD.

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas
L'infidèle Joram, l'impie Okosias?

JOAS.

O mon père!

JOAD.

Achevez, dites, que vous en semble?

JOAS.

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble! 1290
Mon père, en quel état vous vois-je devant moi?

JOAD, se prosternant à ses pieds.

Je vous rends le respect que je dois à mon roi.
De votre aïeul David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS.

Joas? Moi?

JOAD.

Vous saurez par quelle grâce insigne,
D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein, 1295
Quand déjà son poignard étoit dans votre sein,
Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage.
Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage.
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis

Perdre en vous le dernier des enfants de son fils, 1300
A vous faire périr sa cruauté s'attache,
Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache.
Mais sous vos étendards j'ai déjà su ranger
Un peuple obéissant et prompt à vous venger.
Entrez, généreux chefs des familles sacrées, 1305
Du ministère saint tour à tour honorées[1].

SCÈNE III

JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAËL, ET LES TROIS AUTRES CHEFS DES LÉVITES.

JOAD continue.

Roi, voilà vos vengeurs contre vos ennemis.
Prêtres, voilà le roi que je vous ai promis.

AZARIAS.

Quoi? c'est Éliacin?

ISMAËL.

Quoi? cet enfant aimable....

JOAD.

Est des rois de Juda l'héritier véritable, 1310
Dernier né des enfants du triste Okosias,
Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas.
De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée

1. Les lévites servaient par semaine. — *Joïada.... assumens centuriones et milites, introduxit ad se in templum Domini... et adjurans eos in domo Domini, ostendit eis filium regis.* (*IV Rois*, 11, 4.) « Joïada, appelant les centurions et les soldats, les fit entrer dans le temple du Seigneur... et les adjurant, il leur montra le fils de leur roi. »

Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée,
Avec ses frères morts le crut enveloppé. 1315
Du perfide couteau comme eux il fut frappé.
Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte,
Conserva dans son cœur la chaleur presque éteinte,
Permit que des bourreaux trompant l'œil vigilant,
Josabet dans son sein l'emportât tout sanglant, 1320
Et n'ayant de son vol que moi seul pour complice,
Dans le temple cachât l'enfant et la nourrice.

JOAS.

Hélas! de tant d'amour et de tant de bienfaits,
Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais?

JOAD.

Gardez pour d'autres temps cette reconnoissance. 1325
Voilà donc votre roi, votre unique espérance.
J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver :
Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever.
Bientôt de Jézabel la fille meurtrière,
Instruite que Joas voit encor la lumière, 1330
Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.
Déjà, sans le connoître, elle veut l'égorger.
Prêtres saints, c'est à vous de prévenir sa rage.
Il faut finir des Juifs le honteux esclavage,
Venger vos princes morts, relever votre loi, 1335
Et faire aux deux tribus reconnoître leur roi.
L'entreprise, sans doute, est grande et périlleuse.
J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse,
Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux
De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux. 1340
Mais ma force est au Dieu dont l'intérêt me guide.
Songez qu'en cet enfant tout Israël réside.
Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler,
Déjà trompant ses soins, j'ai su vous rassembler.

Elle nous croit ici sans armes, sans défense. 1345
Couronnons, proclamons Joas en diligence.
De là, du nouveau prince intrépides soldats,
Marchons, en invoquant l'arbitre des combats;
Et réveillant la foi dans les cœurs endormis,
Jusque dans son palais cherchons notre ennemie. 1350
Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil,
Nous voyant avancer dans ce saint appareil
Ne s'empresseront pas à suivre notre exemple?
Un roi que Dieu lui-même a nourri dans son temple,
Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi, 1355
Conduisant au combat les enfants de Lévi,
Et dans ces mêmes mains des peuples révérées,
Les armes au Seigneur par David consacrées?
Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur.
Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur; 1360
Frappez et Tyriens, et même Israélites.
Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites
Qui lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël
Rendit dans le désert un culte criminel,
De leurs plus chers parents saintement homicides, 1365
Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides,
Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur
D'être seuls employés aux autels du Seigneur[1]?
Mais je vois que déjà vous brûlez de me suivre.
Jurez donc, avant tout, sur cet auguste livre[2], 1370
A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui,
De vivre, de combattre, et de mourir pour lui.

AZARIAS.

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères,
De rétablir Joas au trône de ses pères,

1. *Exode*, chap. XXXII.
2. Jurer sur l'Écriture, Évangile ou Bible, est une forme de serment du monde chrétien.

De ne poser le fer entre nos mains remis, 1375
Qu'après l'avoir vengé de tous ses ennemis.
Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse :
Qu'avec lui ses enfants, de ton partage exclus,
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus[1].

JOAD.

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle,
Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle?

JOAS.

Pourrois-je à cette loi ne me pas conformer?

JOAD.

O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes 1385
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur.
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse. 1390
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois[2],
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois;
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême;
Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné, 1395
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné[3];
Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.

1. *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris quorum non es memor amplius.* (*Ps.*, 87, 6.) « Comme ceux qui sont tués, couchés dans les tombeaux, et dont tu n'as plus souvenir. »

2. Ces vers méritent réflexion, si l'on veut se rendre compte des idées politiques de Racine et de ses contemporains.

3. *Reges eos in virga ferrea.* (*Ps.*, 2, 9.) « Tu les gouverneras d'un sceptre de fer. »

Ainsi de piége en piége, et d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs[1] l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la vérité, 1400
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage[2].
Promettez sur ce livre, et devant ces témoins,
Que Dieu fera toujours le premier de vos soins;
Que sévère aux méchants, et des bons le refuge, 1405
Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge[3],
Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

JOAS.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.
Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne. 1410

JOAD.

Venez : de l'huile sainte il faut vous consacrer.
Paroissez, Josabet : vous pouvez vous montrer.

SCÈNE IV

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, AZARIAS, ETC., SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET, embrassant Joas.

O Roi, fils de David!

1. *Mœurs*, au sens latin, le caractère, le moral.
2. Salomon.
3. *Judicate egeno et pupillo: humilem et pauperem justificate.* (*Ps.*, 82. 3.) « Faites justice à l'indigent et à l'orphelin; faites justice à l'humble et au pauvre. »

JOAS.

O mon unique mère!
Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

JOSABET, à Zacharie.

Aux pieds de votre Roi prosternez-vous, mon fils. 1415

JOAD, pendant qu'ils s'embrassent.

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis!

JOSABET, à Joas.

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie?

JOAS.

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravie.

JOSABET.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS.

Joas ne cessera jamais de vous aimer. 1420

LE CHŒUR.

Quoi? c'est là....

JOSABET.

C'est Joas.

JOAD.

Écoutons ce lévite.

SCÈNE V

JOAS, JOSABET, JOAD, ETC., UN LÉVITE.

UN LÉVITE.

J'ignore contre Dieu quel projet on médite.
Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts;
On voit luire des feux parmi des étendards;
Et sans doute Athalie assemble son armée. 1425
Déjà même au secours toute voie est fermée;
Déjà le sacré mont, où le temple est bâti,
D'insolents Tyriens est partout investi.
L'un d'eux, en blasphémant, vient de nous faire entendre
Qu'Abner est dans les fers, et ne peut nous défendre. 1430

JOSABET, à Joas.

Cher enfant, que le ciel en vain m'avoit rendu,
Hélas! pour vous sauver, j'ai fait ce que j'ai pu.
Dieu ne se souvient plus de David votre père.

JOAD, à Josabet.

Quoi? vous ne craignez pas d'attirer sa colère
Sur vous et sur ce roi si cher à votre amour? 1435
Et quand Dieu, de vos bras l'arrachant sans retour,
Voudroit que de David la maison fût éteinte,
N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte
Où le père des Juifs sur son fils innocent
Leva sans murmurer un bras obéissant[1], 1440
Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse,
Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse,

1. « Abraham. » (*Note de Racine.*)

Et lui sacrifiant, avec ce fils aimé,
Tout l'espoir de sa race, en lui seul renfermé?
Amis, partageons-nous. Qu'Ismaël en sa garde 1445
Prenne tout le côté que l'orient regarde;
Vous, le côté de l'ourse; et vous, de l'occident;
Vous, le midi[1]. Qu'aucun, par un zèle imprudent,
Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite,
Ne sorte avant le temps, et ne se précipite; 1450
Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé,
Garde en mourant le poste où je l'aurai placé.
L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils troupeaux réservés au carnage,
Et croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi. 1455
Qu'Azarias partout accompagne le Roi.

(A Joas.)

Venez, cher rejeton d'une vaillante race,
Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace;
Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir[2],
Et périssez du moins en roi, s'il faut périr. 1460

(A un lévite.)

Suivez-le, Josabet. Vous, donnez-moi ces armes.
Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

1. *Tertia pars vestrum qui veniunt ad sabbatum, sacerdotum et levitarum, et janitorum, erit in portis; tertia vero pars ad domum regis; et tertia ad portam quæ appellatur Fundamenti; omne vero reliquum vulgus sit in atriis domus Domini.* (*II Paralip.*, 23, 5, et *IV Rois*, 11, 6.) « Le tiers d'entre vous qui prend le service le jour du sabbat, prêtres, lévites, portiers, gardera les portes; un tiers sera de garde à la maison du roi; un tiers à la porte dite du Fondement : tout le reste de la foule se tiendra dans les parvis de la maison du Seigneur. »

2. « Le diadème ceint et ne couvre point », disait l'Académie. Mais le diadème est assimilé ici à une coiffure.

SCÈNE VI

SALOMITH, LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR chante.

Partez, enfants d'Aaron, partez.
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle. 1465
Partez, enfants d'Aaron, partez.
C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

UNE VOIX seule.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux[1]? 1470
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE AUTRE.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne[2]? 1475

TOUT LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

1. *Ego sum Dominus Deus tuus, fortis, zelotes.* (*Exode*, 20, 5.) *Deus, æmulator et ulciscens Dominus.* (*Nahum*, 1, 2.) *Deus ultionum Dominus....* (*Ps.*, 93, 1.) « Je suis le Seigneur ton Dieu, fort et jaloux. — Le Seigneur Dieu, le Dieu jaloux et vengeur. — Le Seigneur Dieu des vengeances. »

2. Le *dieu qui pardonne* n'est pas biblique.

UNE VOIX seule.

C'est à toi que dans cette guerre
Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
« Faisons, disent-ils, cesser
Les fêtes de Dieu sur la terre[1]. 1480
De son joug importun délivrons les mortels.
Massacrons tous ses saints. Renversons ses autels.
Que de son nom, que de sa gloire
Il ne reste plus de mémoire;
Que ni lui ni son Christ[2] ne règnent plus sur nous. » 1485

TOUT LE CHŒUR.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE VOIX seule.

Triste reste de nos rois, 1490
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Hélas! sous le couteau d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois?
Prince aimable, dis-nous si quelque ange au berceau
Contre tes assassins prit soin de te défendre; 1495
Ou si dans la nuit du tombeau
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

UNE AUTRE.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,

1. *Dixerunt in corde suo... quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.* (*Ps.*, 73, 8.) « Ils dirent en leur cœur : faisons cesser les fêtes de Dieu sur la terre. »

2. *Christ* : Ce mot annonce Joas qui va être oint (χριστός) aussi bien que Jésus.

Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés[1]?
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne? 1500

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

UNE DES FILLES DU CHŒUR, sans chanter.

Chères sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne?

SALOMITH.

J'entends même les cris des barbares soldats, 1505
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons; retirons-nous
A l'ombre salutaire
Du redoutable sanctuaire.

1. *Imputés* : terme théologique. (Cf., par ex., le commencement de la 4e Provinciale.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Cher Zacharie, hé bien? que nous apprenez-vous[1]? 1510

ZACHARIE.

Redoublez au Seigneur votre ardente prière.
Peut-être nous touchons à notre heure dernière.
Pour l'horrible combat, ma sœur, l'ordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joas?

ZACHARIE.

Joas vient d'être couronné.
Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte[2]. 1515
O ciel! dans tous les yeux quelle joie étoit peinte
A l'aspect de ce roi racheté du tombeau!
Ma sœur, on voit encor la marque du couteau.

1. Ce vers a sa rime à la fin du 4e acte : ainsi est marquée la continuité de l'action dont parle Racine dans sa *Préface*.

2. *Unxit quoque illum Joiada pontifex et filii ejus.* (*II Paralip.*, 23, 11.) « Le grand prêtre Joïada et ses fils lui donnèrent l'onction. »

On voit paroître aussi sa fidèle nourrice,
Qui cachée en un coin de ce vaste édifice, 1520
Gardoit ce cher dépôt, et n'avoit de ses soins
Que les yeux de ma mère et que Dieu pour témoins.
Nos lévites pleuroient de joie et de tendresse,
Et mêloient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.
Lui, parmi ces transports, affable[1] et sans orgueil, 1525
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil,
Juroit de se régler par leurs avis sincères,
Et les appeloit tous ses pères ou ses frères.

SALOMITH.

Ce secret au dehors est-il aussi semé?

ZACHARIE.

Ce secret dans le temple est encor renfermé. 1530
Des enfants de Lévi la troupe partagée
Dans un profond silence aux portes s'est rangée.
Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,
Et crier pour signal : « Vive le roi Joas[2]! »
Mais mon père défend que le Roi se hasarde, 1535
Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.
Cependant Athalie, un poignard à la main,
Rit des foibles remparts de nos portes d'airain.
Pour les rompre, elle attend les fatales machines,
Et ne respire enfin que sang et que ruines. 1540
Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé
Qu'en un lieu souterrain, par nos pères creusé,
On renfermât du moins notre arche précieuse.
« O crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse!

1. *Affable :* ce mot, ancien dans la langue, était considéré comme vieux, et rejeté par Patru. Bouhours l'approuvait, au contraire, dans ses *Remarques nouvelles* (1682).
2. *Dixerunt : Vivat Rex.* (*II Paralip.*, 23, 11.) « Ils dirent : Vive le Roi! »

L'arche, qui fit tomber tant de superbes tours[1], 1545
Et força le Jourdain de rebrousser son cours[2],
Des dieux des nations tant de fois triomphante,
Fuiroit donc à l'aspect d'une femme insolente? »
Ma mère, auprès du Roi, dans un trouble mortel,
L'œil tantôt sur ce prince et tantôt vers l'autel, 1550
Muette, et succombant sous le poids des alarmes,
Aux yeux les plus cruels arracheroit des larmes.
Le Roi de temps en temps la presse entre ses bras,
La flatte.... Chères sœurs, suivez toutes mes pas;
Et s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse, 1555
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés?
Qui fait courir ainsi ces lévites troublés?
Quelle précaution leur fait cacher leurs armes?
Le temple est-il forcé?

ZACHARIE.

Dissipez vos alarmes : 1560
Dieu nous envoie Abner.

SCÈNE II

ABNER, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, ISMAËL, DEUX LÉVITES, ETC.

JOAD.

En croirai-je mes yeux,
Cher Abner? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux

1. A Jéricho. (*Josué*, 6.)
2. Josué fit porter l'arche devant le peuple, et les eaux du Jourdain se séparèrent. (*Josué*, 3.)

Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiége?
On disoit que d'Achab la fille sacrilége
Avoit, pour assurer ses projets inhumains, 1565
Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

ABNER.

Oui, Seigneur, elle a craint mon zèle et mon courage.
Mais c'est le moindre prix que me gardoit sa rage.
Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé,
J'attendois que, le temple en cendres consumé, 1570
De tant de flots de sang non encore assouvie,
Elle vînt m'affranchir d'une importune vie,
Et retrancher des jours qu'auroit dû mille fois
Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD.

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grâce? 1575

ABNER.

Dieu dans ce cœur cruel sait seul ce qui se passe.
Elle m'a fait venir, et d'un air égaré :
« Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré,
Dit-elle. Un feu vengeur va le réduire en cendre,
Et ton Dieu contre moi ne le sauroit défendre. 1580
Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
A deux conditions peuvent se racheter :
Qu'avec Éliacin on mette en ma puissance
Un trésor dont je sais qu'ils ont la connoissance,
Par votre roi David autrefois amassé, 1585
Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé.
Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre. »

JOAD.

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre?

ABNER.

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet
Vous gardiez de David quelque trésor secret, 1590
Et tout ce que des mains de cette reine avare
Vous avez pu sauver et de riche et de rare,
Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins
Viennent briser l'autel, brûler les chérubins[1],
Et portant sur notre arche une main téméraire, 1595
De votre propre sang souiller le sanctuaire?

JOAD.

Mais siéroit-il, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux,
Un enfant que Dieu même à ma garde confie,
Et de nous racheter aux dépens de sa vie? 1600

ABNER.

Hélas! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu puissant
Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente!
Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins? 1605
Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins?
Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible?
Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible,
Moïse, par sa mère au Nil abandonné,
Se vit presque en naissant à périr condamné; 1610
Mais Dieu le conservant contre toute espérance,
Fit par le tyran même élever son enfance.
Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliacin,

1. L'autel est soit l'autel de l'holocauste, placé dans le vestibule, soit plutôt l'autel de l'encens : *altare aureum in quo adoletur incensum, coram arca testimonii.* « L'autel d'or où brûle l'encens, devant l'arche du témoignage. » (*Exode*, 40, 5.) — Les deux Chérubins d'olivier, hauts de dix coudées, couvraient l'arche de leurs ailes.

Et si lui préparant un semblable destin,
Il n'a point de pitié déjà rendu capable 1615
De nos malheureux rois l'homicide implacable?
Du moins, et Josabet, comme moi, l'a pu voir,
Tantôt à son aspect je l'ai vu[1] s'émouvoir;
J'ai vu de son courroux tomber la violence.
Princesse, en ce péril vous gardez le silence? 1620
Hé quoi? pour un enfant qui vous est étranger
Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger
Vous, son fils, tout ce peuple, et que le feu dévore
Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore?
Que feriez-vous de plus, si des rois vos aïeux 1625
Ce jeune enfant étoit un reste précieux?

JOSABET, tout bas à Joad.

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse :
Que ne lui parlez-vous?

JOAD.

Il n'est pas temps, Princesse.

ABNER.

Le temps est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez.
Tandis qu'à me répondre ici vous balancez, 1630
Mathan près d'Athalie étincelant de rage,
Demande le signal et presse le carnage.
Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux?
Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous[2],
Lieu terrible où de Dieu la majesté repose, 1635
Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose,

1. « Il faut *je l'ai vue* en parlant d'Athalie; on a condamné tout d'une voix *je l'ai vu.* » (*Sentiments de l'Académie.*) C'est que les académiciens de ce temps connaissaient mal l'histoire de la langue. (Cf. *Notes grammaticales.*)

2. Le saint des saints où le grand prêtre entrait seul une fois l'an, le jour de la Propitiation.

De ce coup imprévu songeons à nous parer.
Donnez-moi seulement le temps de respirer
Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures
Pour assurer le temple et venger ses injures. 1640
Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours
Pour vous persuader sont un foible secours :
Votre austère vertu n'en peut être frappée.
Hé bien! trouvez-moi donc quelque arme, quelque épée;
Et qu'aux portes du temple où l'ennemi m'attend, 1645
Abner puisse du moins mourir en combattant.

JOAD.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.
De tant de maux, Abner, détournons la menace.
Il est vrai, de David un trésor est resté[1].
La garde en fut commise à ma fidélité. 1650
C'étoit des tristes Juifs l'espérance dernière,
Que mes soins vigilants cachoient à la lumière.
Mais puisqu'à votre reine il faut le découvrir,
Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir.
De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée; 1655
Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloignée
D'un ramas d'étrangers l'indiscrète fureur.
Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.
Des prêtres, des enfants lui feroient-ils quelque ombre[2]?
De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre. 1660
Et quant à cet enfant si craint, si redouté,
De votre cœur, Abner, je connois l'équité.

1. Racine s'est préoccupé dans ses *Notes manuscrites* de répondre à ceux qui lui reprocheraient cette fourberie d'un grand prêtre. Il cite Dieu trompant Pharaon; Jésus, saint Laurent usant de paroles équivoques. La meilleure réponse est que la ruse de Joad est dans la couleur du caractère et du sujet.

2. *Faire ombre* au sens de *faire ombrage*, est relaté dans les Observations de l'Académie.

Je vous veux devant elle expliquer sa naissance :
Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance,
Et je vous ferai juge entre Athalie et lui. 1665

ABNER.

Ah! je le prends déjà, Seigneur, sous mon appui[1].
Ne craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoie.

SCÈNE III

JOAD, JOSABET, ISMAËL, ZACHARIE, ETC.

JOAD.

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie.
Ismaël, écoutez.
(Il lui parle à l'oreille.)

JOSABET.

Puissant maître des cieux,
Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux, 1670
Lorsque lui dérobant tout le fruit de son crime,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

JOAD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps :
Suivez de point en point ces ordres importants.
Surtout qu'à son entrée et que sur son passage 1675
Tout d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfants, préparez un trône pour Joas.
Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.

1. « On ne dit point prendre *sous son appui*, quoique *appui* signifie *protection* : ces deux termes doivent s'employer avec des verbes différents. » (*Sentiments de l'Académie.*)

Faites venir aussi sa fidèle nourrice,
Princesse, et de vos pleurs que la source tarisse. 1680

(A un lévite.)

Vous, dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le seuil,
Qu'elle ne pourra plus retourner en arrière,
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière
Dans le camp ennemi jette un subit effroi. 1685
Appelez tout le peuple au secours de son roi,
Et faites retentir jusques à son oreille
De Joas conservé l'étonnante merveille.
Il vient.

SCÈNE IV

JOAS, JOAD, JOSABET, TROUPES DE PRÊTRES ET DE LÉVITES, ETC.

JOAD continue.

Lévites saints, prêtres de notre Dieu,
Partout, sans vous montrer, environnez ce lieu[1]; 1690
Et laissant à mes soins gouverner votre zèle,
Pour paroître attendez que ma voix vous appelle.

(Ils se cachent tous.)

Roi, je crois qu'à vos vœux cet espoir est permis,
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.
Celle dont la fureur poursuivit votre enfance 1695
Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance.
Mais ne la craignez point. Songez qu'autour de vous
L'ange exterminateur est debout avec nous.
Montez sur votre trône, et.... Mais la porte s'ouvre :

1. *Levitæ autem circumdant Regem, habentes singuli arma sua.* (*Paralip.*, 23, 7.) « Les lévites entourent le roi, ayant chacun leurs armes. »

Permettez un moment que ce voile vous couvre. 1700
(Il tire un rideau.)
Vous changez de couleur, Princesse?

JOSABET.

Ah! sans pâlir,
Puis-je voir d'assassins le temple se remplir?
Quoi? ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte....

JOAD.

Je vois que du saint temple on referme la porte.
Tout est en sûreté.

SCÈNE V

ATHALIE, JOAS, caché derrière le rideau; JOAD, JOSABET, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

ATHALIE, à Joad.

Te voilà, séducteur, 1705
De ligues, de complots, pernicieux auteur,
Qui dans le trouble seul as mis tes espérances,
Éternel ennemi des suprêmes puissances.
En l'appui de ton Dieu tu t'étois reposé.
De ton espoir frivole es-tu désabusé? 1710
Il laisse en mon pouvoir et son temple et ta vie.
Je devrois sur l'autel, où ta main sacrifie,
Te.... Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter.
Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me remette, 1715
Où sont-ils?

JOAD.

Sur-le-champ tu seras satisfaite :
Je te les vais montrer l'un et l'autre à la fois.
(Le rideau se tire.)

Paroissez, cher enfant, digne sang de nos rois.
Connois-tu l'héritier du plus saint des monarques,
Reine? De ton poignard connois du moins ces marques. 1720
Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Okosias.
Peuples, et vous, Abner, reconnoissez Joas.

ABNER.

Ciel!

ATHALIE, à Joad.

Perfide!

JOAD.

Vois-tu cette Juive fidèle,
Dont tu sais bien qu'alors il suçoit la mamelle?
Il fut par Josabet à ta rage enlevé. 1725
Ce temple le reçut, et Dieu l'a conservé.
Des trésors de David voilà ce qui me reste.

ATHALIE.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.
D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi.

JOAD.

Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi. 1730

(Ici le fond du théâtre s'ouvre. On voit le dedans du temple; et les lévites armés sortent de tous côtés sur la scène.)

ATHALIE.

Où suis-je? O trahison! ô reine infortunée[1]!
D'armes et d'ennemis je suis environnée.

1. *Audivit autem Athalia vocem populi currentis; et ingressa ad turbas, in templum Domini, vidit Regem stantem super tribunal juxta morem, et cantores et tubas juxta eum, omnemque populum terræ lætantem et canentem tubis, et scidit vestimenta sua, clamavitque : Conjuratio, conjuratio!* (*IV Rois*, XI, 13-14.) « Athalie entendit le bruit du

JOAD.

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,
Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper.
Ce Dieu que tu bravois, en nos mains t'a livrée. 1735
Rends-lui compte du sang dont tu t'es enivrée[1].

ATHALIE.

Quoi? la peur a glacé mes indignes soldats?
Lâche Abner, dans quel piége as-tu conduit mes pas!

ABNER.

Reine, Dieu m'est témoin....

ATHALIE.

Laisse là ton Dieu, traître,
Et venge-moi.

ABNER, se jetant aux pieds de Joas.

Sur qui? Sur Joas! sur mon maître! 1740

ATHALIE.

Lui Joas? lui ton roi? Songez, méchants, songez
Que mes armes encor vous tiennent assiégés.
J'entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle.
On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle.

peuple qui accourait; et elle entra avec la foule dans le temple du Seigneur. Elle vit le Roi debout sur l'estrade, selon l'usage, et près de lui les chanteurs et les trompettes; et tout ce peuple dans la joie, et sonnant de la trompette. Elle déchira ses vêtements, et cria : Trahison! trahison! »

1. *Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum.* (*Apocalypse*, 17, 6.) « Et j'ai vu une femme ivre du sang des saints. »

SCÈNE VI

ISMAËL, JOAS, JOAD, ATHALIE, ETC.

ISMAËL, à Joad.

Seigneur, le temple est libre et n'a plus d'ennemis. 1745
L'étranger est en fuite, et le Juif est soumis.
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée[1].
Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis[2],
D'Okosias au peuple ont annoncé le fils, 1750
Ont conté son enfance au glaive dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piége tombée.
Partout en même temps la trompette a sonné,
Et ses sons et leurs cris dans son camp étonné
Ont répandu le trouble et la terreur subite 1755
Dont Gédéon frappa le fier Madianite[3].
Les Tyriens, jetant armes et boucliers,
Ont, par divers chemins, disparu les premiers.
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite;
Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite, 1760
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
Enfin d'un même esprit tout le peuple inspiré,
Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie[4],

1. *Sicut deficit fumus, deficiant.* (*Ps.*, 67, 3.) « Qu'ils disparaissent comme se dissipe la fumée. »

2. Racine, dans ses *Notes manuscrites*, rappelle qu' « on fit monter saint Jacques, frère du Seigneur, au haut du temple, pour y déclarer à tout le peuple ses sentiments sur Jésus-Christ ». C'est de là qu'il a pris l'idée de la proclamation faite ici par les lévites.

3. *Juges*, 7, 16-22.

4. *Lætatusque est omnis populus terræ, et civitas conquievit.* (*IV Rois*, 11, 20.) « Et tout le peuple de la terre se réjouit, et la cité fut en paix. »

Bénissent le Seigneur et celui qu'il envoie.
Tous chantent de David le fils ressuscité. 1765
Baal est en horreur dans la sainte cité.
De son temple profane on a brisé les portes.
Mathan est égorgé[1].

ATHALIE.

Dieu des Juifs, tu l'emportes!
Oui, c'est Joas, je cherche en vain à me tromper.
Je reconnois l'endroit où je fis frapper; 1770
Je vois d'Okosias et le port et le geste :
Tout me retrace enfin le sang que je déteste.
David, David triomphe; Achab seul est détruit[2].
Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit.
C'est toi qui me flattant d'une vengeance aisée, 1775
M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée,
Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors,
Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.
Qu'il règne donc ce fils, ton soin et ton ouvrage; 1780
Et que pour signaler son empire nouveau,
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.
Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère :
Que dis-je, souhaiter? je me flatte, j'espère
Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi, 1785
Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,
Conforme à son aïeul, à son père semblable,
On verra de David l'héritier détestable

1. *Ingressusque est omnis populus terræ templum Baal, et destruxerunt aras ejus, et imagines contriverunt valide; Mathan quoque sacerdotem Baal occiderunt coram altari.* (*Rois*, IV, 11, 18.) « Et tout le peuple de la terre entra dans le temple de Baal, détruisit les autels et brisa les images. Il tua aussi Mathan, le prêtre de Baal, devant l'autel. »

2. *David, Achab* : la maison de David, d'Achab. Comme il a dit plus haut *David éteint*, pour *la race de David éteinte.*

Abolir tes honneurs, profaner ton autel,
Et venger Athalie, Achab et Jézabel. 1790

JOAD.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée[1]
Et que la sainteté n'en soit point profanée.
Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris[2],
De leur sang par sa mort faire cesser les cris.
Si quelque audacieux embrasse sa querelle, 1795
Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

SCÈNE VII

JOAS, JOAD, JOSABET, ABNER, ETC.

JOAS.

Dieu, qui voyez mon trouble et mon affliction,
Détournez loin de moi sa malédiction,
Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie.
Faites que Joas meure avant qu'il vous oublie. 1800

JOAD, aux lévites.

Appelez tout le peuple, et montrons-lui son roi.
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.

1. *Præcepit autem Joïada centurionibus qui erant super exercitum, et ait eis : Educite eam extra septa templi ; et quicumque eam secutus fuerit, feriatur gladio. Dixerat enim sacerdos : Non occidatur in templo Domini.* (*IV Rois*, 11, 15.) « Joïada donna cet ordre aux centurions qui commandaient l'armée : « Emmenez-la, dit-il, hors de l'enceinte « du temple, et que ceux qui l'ont suivie soient frappés de l'épée. » Car le prêtre avait dit : « Ne la tuez pas dans le temple du Seigneur. »

2. *Meurtrir*, archaïque déjà, pour *tuer*. Il était courant en ce sens au XVIe siècle.

Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnoissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance[1],
Et saintement confus de nos égarements, 1805
Nous rengager à lui par de nouveaux serments.
Abner, auprès du Roi reprenez votre place.
Hé bien? de cette impie a-t-on puni l'audace?

SCÈNE VIII

UN LÉVITE, JOAS, JOAD, ETC.

UN LÉVITE.

Le fer a de sa vie expié[2] les horreurs.
Jérusalem, longtemps en proie à ses fureurs, 1810
De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD.

Par cette fin terrible et due à ses forfaits,
Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère, 1815
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

1. *IV Rois*, 11, 17.
2. *Expié* est employé hardiment pour *punir*, ou bien *lui a fait expier....*

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE

NOTES GRAMMATICALES

ARTICLE

1. Emploi de l'article où nous l'omettons aujourd'hui : *Mithr.*, 773; *Iph.*, 969.

2. Omission de l'article : *Brit.*, dédicace (fin), 55; *Bér.*, 491; *Iph.*, 1392; *Plaid.*, 65.

3. Racine a dit une fois : *des indignes fils* pour *d'indignes fils* : *Mithr.*, 306.

SUBSTANTIF

4. Racine suit l'usage de son temps pour les noms propres. On commence à ne les plus franciser. On garde ceux auxquels l'usage a donné une forme française; on conserve aux autres leur terminaison latine. Racine dit également Claude et Claudius dans les vers de *Britannicus* : il dit toujours Claudius dans sa *Préface*. Il dit Titus, tandis que Corneille écrit Tite. Vaugelas avait donné dans ses *Remarques* une longue note où il essayait de marquer les règles de l'usage : la substance en est que les noms les plus courts sont les plus réfractaires à la forme française, et que les plus illustres sont ceux qui la prennent de préférence.

5. Le genre de certains substantifs a varié ou était encore incertain. Racine fait *offre* tantôt masculin : *Baj.*, 1092, et tantôt féminin : *Baj.*, 1550; il hésite sur le genre d'*équivoque* (*Plaid.*, *Préface*, et *variante*). Il fait *amour* très fréquemment féminin : *Bér.*, 1505; *Baj.*, 357; *Brit.*, 51; *Phèd.*, 1475; mais très souvent aussi masculin : *Mithr.*, 711. Vaugelas préférait le féminin; mais, au temps de Racine, Ménage notait le masculin comme ordinairement usité en prose.

6. Racine emploie quelques substantifs en *ement* qui ne sont pas restés, comme *retardement* : *Andr.*, 406; *Baj.*, 1551; *Iph.*, 1067. Ces

substantifs sont pourtant moins nombreux chez lui que chez Corneille et chez les écrivains du commencement du siècle, moins nombreux aussi que chez Mme de Sévigné.

7. Racine emploie au pluriel un certain nombre de substantifs abstraits : *Brit.*, 394 ; *Iph.*, 875. En général, il exprime ainsi les effets ou manifestations de la qualité qui serait marquée par le singulier.

8. Le substantif abstrait, chez Racine, se substitue très souvent, par un emploi fort original, au nom de la personne ou de la chose à qui appartient la qualité, attribut ou partie qu'indique ce substantif, lorsque surtout c'est cette qualité, attribut ou partie qui produit ou subit l'action marquée par le verbe. Il tient lieu alors d'un adjectif accompagnant le sujet ou régime : *Andr.*, 365 ; 382-3 ; 449-51 ; *Brit.*, 81 ; 153 ; 1399 ; *Baj.*, 1208 ; *Mithr.*, 525 ; *Iph.*, 82 ; 291.

9. Le substantif garde parfois la force du verbe dont il dérive, pour se construire avec le même complément : ainsi *abord* et *fuite* : *Andr.*, 1276 ; *Baj.*, 874.

10. Substantifs employés comme adjectifs : les substantifs en *eur* surtout, *adorateur* : *Bér.*, 53 ; *imposteur* : *Iph.*, 757 ; *empoisonneur* : *Ath.*, 1388 ; quelques autres encore, comme *parricide* : *Esth.*, 530.

ADJECTIF

11. Adjectifs au neutre pris substantivement : *Plaid.*, 706 ; *Brit.*, 1re Préface (Néron est ici dans son particulier) ; *Esth.*, Préface (le secret de leur maison).

12. Il y a chez Racine quelques vestiges de l'ancien usage qui donnait au comparatif le sens du superlatif : *Baj.*, 623 ; 873.

13. Adjectif au sens de l'adverbe : *Iph.*, 819, etc.

14. Adjectif transposé d'un substantif à l'autre : *Brit.*, 518.

15. Adjectif tenant lieu d'une proposition relative : *Iph.*, 295.

16. Adjectif placé avant le substantif, contre l'usage actuel : *Iph.*, 1445 ; 1457 ; *Brit.*, 1161 ; *Andr.*, 336 ; *Esth.*, 1167.

VERBE

17. Racine emploie très souvent le verbe réfléchi pour le passif : *Ath.*, 177 ; *Brit.*, 1619 ; *Iph.*, 1123.

18. Verbe neutre employé activement : *Plaid.*, 131.

19. Indicatif pour le subjonctif : *Andr.*, 1188. L'indicatif affirme plus nettement la réalité du fait.

20. Temps passés de l'indicatif pour le conditionnel : *Brit.*, 61 ; 153 ; 1221 ; *Baj.*, 344 ; 355 ; 553 ; 931 ; *Iph.*, 981 ; *Mithr.*, 488 ; *Andr.*, 728.

21. Subjonctif pour le futur, ou le conditionnel, pour marquer la possibilité : *Andr.*, 278 ; 402 ; 987 ; *Iph.*, 1345 ; *Bér.*, 570.

22. Présent de l'indicatif pour le futur : *Brit.*, 8; *Iph.*, 176; 1082; 1087; *Bér.*, 60.

23. Présent pour l'imparfait, dans une proposition relative équivalant au participe présent : *Phèd.*, 637.

24. Emploi des auxiliaires. *Être* pour *avoir* : *Plaid.*, 24; *Bér.*, 330; *Baj.*, 1441; *Mithr.*, 1186; *Phèd.*, 1176; 1567 (et ici le participe *étant* est sous-entendu); *Esth.*, 88. *Avoir* pour *être* : *Esth.*, Préf. (*avait passé*). En général, mais non toujours, *avoir* marque l'acte; *être*, l'état consécutif à l'acte.

25. Emploi de l'infinitif ou du participe, formant une proposition dont le sujet non exprimé n'est pas, contrairement à l'usage actuel, le sujet de la proposition principale : *Plaid.*, 149; *Brit.*, 145; 1082; 1234; *Baj.*, 1470; *Mithr.*, 581; *Iph.*, 166; *Esth.*, 203; 410. Ainsi, dans *Brit.*, 1234, *pour obéir* signifie *pour qu'il obéisse*.

26. Le participe passé joint à un nom forme souvent une locution équivalente à l'emploi d'un substantif abstrait dont ce nom serait le complément. C'est l'idée du participe qui est le vrai sujet du régime du verbe. Cette construction est toute latine. *Andr.*, 80; 1191; *Brit.*, 1124; *Baj.*, 689; *Iph.*, 165-6; 1413; 1431; *Esth.*, 510; 1068; *Ath.*, 1688; Préface (*Joas reconnu*, pour dire *la reconnaissance de Joas*).

27. Racine ne distingue pas le participe présent de l'adjectif verbal, et fait accorder le participe en genre et en nombre avec le substantif : *Andr.*, 860; 1329; 1334; *Brit.*, 380; *Bér.*, 1166; *Phèd.*, 395; *Ath.*, 124. Au contraire, sans accord : *Esth.*, 107-8; *Mithr.*, 1616.

28. Racine laisse parfois le participe passé sans accord, conformément à l'avis de Patru et de Bouhours, lorsque d'autres mots suivent le participe dans la proposition : *Iph.*, Préface (*l'estime et la vénération que j'ai toujours* eu pour...); mais surtout lorsque le participe est suivi d'un infinitif : *Brit.*, 398; *Phèd.*, 1255; *Esth.*, 1105; *Ath.*, 1618.

PRONOMS

29. Emploi du pronom *il* au neutre : *Iph.*, 1221; *Plaid.*, 768.

30. Emploi du pronom *la* pour *le*, pour tenir lieu de l'attribut, lorsque c'est une femme qu'on désigne : *Plaid.*, 272.

31. Emploi du pronom comme régime indirect, sans préposition, pour marquer l'intérêt qu'on donne à quelqu'un dans l'action exprimée par le verbe : *Esth.* Préface (*on* leur *met à profit*); *Brit.*, 575.

32. Pronom régime indirect sans préposition, où nous employons plutôt une préposition, avec les adjectifs notamment : *Andr.*, 1490; *Phèdr.*, 1622; *Iph.*, 572.

33. Transposition du pronom, régime d'un infinitif, et qu'on place devant le verbe dont dépend cet infinitif : *il la viendra presser* (*Andr.*, 128). Vaugelas déconseillait cette transposition, et Corneille se mon-

tra disposé à suivre Vaugelas en corrigeant nombre de vers où il avait d'abord suivi l'usage. Racine, au contraire, a préféré transposer le pronom, bien qu'il offre aussi des exemples de l'usage moderne. Transposition : *Andr.*, 139; 544; *Brit.*, 1298; *Baj.*, 160; 908; *Mithr.*, 390; *Ath.*, 185. Tour moderne : *Iph.*, 701; *Ath.*, 1715; *Phèd.*, 1329.

34. Suppression du pronom réfléchi devant l'infinitif précédé de certains verbes : *faire*, *voir*, *laisser*, *sentir*, *entendre*, etc. *Elle* voit dissiper *sa jeunesse*, pour *se dissiper* (*Plaid.*, 145). Tour caractéristique de la langue classique, qui a duré jusqu'à ce siècle : *Andr.*, 1410; *Plaid.*, 191; *Brit.*, 1re Préface (*faire récrier*); 612; 1067; *Mithr.*, 1693; *Ath.*, 95; 194.

35. Emploi des pronoms *en*, *y*, *le* pour rappeler non un nom exprimé précédemment, mais une idée présentée : *Andr.*, 1289; *Bér.*, 1460; *Mithr.*, 1017; *Brit.*, 1410; 1455.

36. Emploi de l'adjectif possessif, au lieu de l'article, et même où nous employons le substantif sans article : *Ath.*, 1204; *Esth.*, 1053.

37. Démonstratif au sens latin (*hic* = meus) : *Phèd.*, 538.

38. Pronom possessif ou démonstratif remplaçant un nom sans article : *Ath.*, Préface (*Un jour de fête* : celle *de la Pentecôte*); *Bér.*, 1208-9; *Mithr.*, 1052.

39. *Même* au sens de *lui-même*, devant le nom : *Iph.*, 679; *Bér.*, 89.

40. *Qui*, neutre, pour *quoi* : *Brit.*, 1325; *Iph.*, 533; 1128; *Mithr.*, 1065.

41. *Quoi*, pour *lequel*, rapporté à un nom féminin : *Iph.*, Préface (*les choses en quoi...*).

42. *Dont*, pour *d'où* : *Esth.*, 209 : emploi approuvé par Vaugelas. Mais Vaugelas eût blâmé *Baj.*, 524.

43. *Dont*, pour *par qui*, régime du verbe passif. Cf. plus loin, 58; *Ath.*, 535; *Brit.*, 734.

44. *Lequel*, pour *qui* : *Ath.*, Préface (Il n'y avait que ceux de cette famille, lesquels...).

45. Relatif éloigné de son antécédent : *Andr.*, 1455; *Plaid.*, 332; *Baj.*, 1701; *Iph.*, 856.

46. Double relatif (*qu'on dit qui aime*), ou relatif suivi d'un *que* conjonction (*qu'on dit qu'elle a vu*) : *Brit.*, 2e Préface, ligne 1; *Mithr.*, Préface (que je puis dire qui n'a point déplu); *Iph.*, 773; *Ath.*, 978.

47. Racine, comme tous ses contemporains, évite le relatif précédé d'une préposition, qu'il remplace par *où*, et souvent *où* par la simple conjonction *que*. *Où* : *Brit.*, 522; *Bér.*, 890; 1258; 1294; *Baj.*, 1704; *Que* : *Mithr.*, 120; *Iph.*, Préface 1180; *Ath.*, 1299; *Andr.*, 463; *Brit.*, 91; *Phèd.*, 1253; 1310; *Esth.*, 405.

ADVERBE

48. Formation de locutions adverbiales avec *sans* : *Iph.*, 78; *Andr.*, 994.

49. Emploi de *ainsi* dans un souhait, comme *sic* en latin : *Esth.*, 1006.

50. *Comme* pour *comment* : *Plaid.*, 57; *Brit.*, 1723.

51. *Comme*, au sens de *en qualité de* . *Bér.*, 672.

52. Négation omise après *avant que* : *Esth.*, 889. Explétive : *Iph.*, 673.

53. Négation *ne* supprimée dans l'interrogation : *Mithr.*, 125; *Esth.*, 645.

54. Négation faisant pléonasme : *pas* avec *rien* : *Plaid.*, 472; *point* avant ou après *ni* : *Esth.*, 547.

55. Omission de *ni* devant un ou deux termes d'une énumération : *Bér.*, 587; *Iph.*, 1399; 1474.

PRÉPOSITIONS

56. *A* = *dans* : *Ath.*, 1341; *Iph.*, 1552; *Baj.*. 952. — *A* = *en face de* : *Andr.*, 1401. — *A* = *pour* : *Bér.*, 60; *Esth.*, 214; *Baj.*, 1066; *Andr.*, 596. — *A* = *sur* : *Iph.*, 208. — *A* = *de*, après certains verbes, *différer*, *tâcher*: *Phèd.*, 1012; *Brit.*, 498. — *A* = *en* et un participe présent, ou *quand* avec l'indicatif : *Iph.*, Préface, fin (*retenu à prononcer*).

57. *Prêt à*, disposé à : *Bér.*, 618; sens de *près de* : *Andr.*, 46; 755; 1575; *Iph.*, 1496. — *Prêt de*, disposé à : *Ath.*, 1274; *Phèd.*, 1482; sens de *près de* : *Mithr.*, 655; *Iph.*, 760.

58. *De*, avec un substantif, remplaçant un adjectif : *Mithr.*, 654 (de lumière = lumineux). — Sens objectif : *Iph.*, 1157; *Andr.*, 1059. — *De* = *par*, après le verbe passif : *Brit.*, 585. — *De* = *à*, après un verbe, *forcer*, *consentir*, *commencer*, *s'offrir*, se *plaire* : *Mithr.*, 1520; *Brit.*, 551; 765; *Mithr.*, 495. — *De* omis après *avant que* : *Mithr.*, 987.

59. *Dès* = *depuis* : *Brit.*, 765.

60. *Dans* = *en*, avec un nom propre : *Andr.*, 58; *Mithr.*, Préface (*dans l'Italie*).

61. *En* = *dans* : *Andr.*, 70; *Brit.*. 51. — *En* = *à*, devant un nom de ville : *Iph.*, 94; devant un nom commun : *Iph.*, Préface (*en sa place*). — *En* = *quant à*, *pour ce qui est de* : *Andr.*. 198.

62. *Parmi*, avec un nom singulier : *Brit.*, 695.

63. *Pour* = *au sujet de* : *Phèd.*, 615; *Iph.*, 558. — *Par ce que*: *Plaid.*, 48.

64. *Sur*, avec l'idée de justice ou de punition : *Ath.*, 255.

65. *Vers* = *envers* : *Baj.*, 899.

CONJONCTIONS

66. *Devant que* = *avant que* : *Andr.*, 1429; *Baj.*, 1495; *Bér.*, 1188; *Plaid.*, 555.

67. *Que* = *sinon* : *Brit.*. 329; *Bér.*, 1318.

68. *Que* = *de ce que* : *Brit.*, 971.

69. *Que*, devant le subjonctif, au sens optatif : *que puisse...*, *Iph.*, 170; *Esth.*, 2.

ACCORD

70. Adjectif se rapportant à deux substantifs, et s'accordant avec un seul : *Ath.*, 1269 ; *Brit.*, 2e Préf. (*d'une bonté et d'une vertu exemplaire*).

71. Verbe au pluriel avec un sujet au singulier, et un attribut au pluriel : *Plaid.*, 425.

72. Verbe au singulier avec deux ou trois sujets : *Brit.*, 1566 ; *Bér.*, 478 ; 1478 ; *Baj.*, 788 ; 953-4 ; 1234 ; 1458 ; *Iph.*, 99 ; 905 ; *Ath.*, Préface, 405. — Relatif avec deux antécédents, et verbe au singulier : *Mithr.*, 1070.

CONSTRUCTION

73. Racine construit souvent après un verbe des régimes de nature différente : *Andr.*, 166-8 ; *Bér.*, 1484-8 ; *Baj.*, 1019-20 ; *Ath.*, 369-70 ; 531-53.

74. Construction correcte, singulière en apparence : *Je ne vois plus que vous qui la puisse défendre* : *Iph.*, 902. De même *Brit.*, 656. L'antécédent *personne* ou un mot analogue est sous-entendu : *Je ne vois plus personne qui puisse, sinon vous.*

75. Racine, par une construction originale, jette en avant des adjectifs et participes, ou diverses appositions se rapportant à un substantif ou pronom régime, qui sera ensuite exprimé, ou même au pronom renfermé dans un adjectif possessif qui vient dans la suite de la phrase : *Andr.*, 185 ; 291 ; 690 ; 855 ; 1059-60 ; 1079-80 ; 1145-6 ; *Brit.*, 401 ; 405-6 ; *Baj.*, 155 ; 1529 ; 1690-1 ; *Phèd.*, 558 ; 1045-4 ; 1520-1 ; *Iph.*, 79 ; 569 ; 606 ; *Ath.*, 250 ; 575-8 ; *Esth.*, 506. Racine essaie par là de donner à la langue française les avantages de la construction synthétique du latin.

76. Accumulation d'appositions rapportées à un substantif qui en résume l'idée : *Mithr.*, 440-7.

77. Racine use de quelques constructions latines. Ainsi *douter si...* : *Brit.*, dédicace (début).

78. Latinisme aussi, l'emploi de l'interrogation indirecte : *Brit.*, dédicace (*vous fûtes témoin avec quelle...*) ; 146-7 ; *Bér.*, 540 ; *Mithr.*, 954 ; *Iph.*, 196.

79. Latinisme, l'interrogation dépendant d'un adjectif ou participe qualifiant le sujet : *Esth.*, 519 ; *Brit.*, 1001 ; *Iph.*, 481 ; *Phèd.*, 253. — Double interrogation, l'une dépendant d'un participe se rapportant au sujet du verbe dont l'autre dépend : *Ath.*, 1009-10.

80. Latinisme : *ce que* pour *autant que* : *Mithr.*, 504.

81. Latinisme : tour équivalent à l'adjectif suivi du supin passif : *Mithr.*, 905 ; *Phèd.*, 1211.

82. Latinisme : *contredire à* : *Brit.*, 587.

83. Syllepse : *Bér.*, Préface (*ils* ont cru : *ils* rapporté à *personnes*); *Brit.*, 1569; 1485; *Esth.*, 80; *Ath.*, 1408.

84. Ellipse : *Brit.*, 1056; 1596; *Bér.*, 155-6; 164; *Iph.*, 225; *Phèd.*, 344; *Andr.*, 1565; *Mithr.*, 546.

85. Pléonasme : antécédent exprimé d'une proposition : *Mithr.*, 999.

86. Inversion : *Baj.*, 1446; *Ath.*, 115; *Iph.*, 155; *Brit.*, 1019; *Andr.*, 1017; *Ath.*, 1511; 945-6; *Andr.*, 501.

87. Anacoluthe : *Iph.*, 709-10; *Brit.*, 499-505.

ARCHAÏSMES

88. Vocabulaire : *si pourtant* : *Plaid.*, 197. — *En ça*, *Plaid.*, 201.

89. Orthographe : suppression des *s* dans les présents de l'indicatif (1re personne du sing.) et de l'impératif (2e personne du sing.). Ces formes sans *s* ne se trouvent plus qu'à la rime, où elles sont maintenues par l'usage de rimer pour les yeux : le rajeunissement de l'orthographe dans les éditions les a fait disparaître de l'intérieur des vers : *Andr.*, 688; 805; 1095; 1625; *Plaid.*, 65; 254; *Brit.*, 546; *Baj.*, 579; 867; *Mithr.*, 521; *Iph.*, 608; *Phèd.*, 399; 579; 610; 987; *Esth.*, 890. L'archaïsme ici n'appartient pas au poète, mais à l'éditeur.

VERSIFICATION

90. Rime de *oi* avec *ai* (selon la prononciation actuelle) : *Mithr.*, 664-5; *Plaid.*, 565-6; *Andr.*, 1069-70.

91. Rime de *ier* (monosyll.) avec *i-er* dissyll. : *Plaid.*, 277-8; 461-2.

92. Rime dite normande, *approcher-cher* : *Plaid.*, 971-2; *Mithr.*, 855-4; *Baj.*, 467-8.

93. *Crieur* rimant avec *Monsieur* : *Plaid.*, 549-50. De même d'autres mots terminés par une consonne muette riment avec des mots où la consonne se prononce : *Bér.*, 197-8; *Ath.*, 621-2; 1064-5.

94. *A* bref rimant avec *a* long : *Brit.*, 706-7; *Baj.*, 68-6; 1175-4; *Mithr.*, 295.

95. Rime pour les yeux par modification d'orthographe : *Plaid.*, 729; *Baj.*, 1185; par emploi inexact du pluriel ou du singulier : *Plaid.*, 4 8 : 709.

96. Rime pauvre : *Baj.*, 600-601.

97. Mot rimant avec lui-même : *Plaid.*, 787-8; 779-80.

98. Contraction de l'*e* muet dans certaines formes du verbe (*fira*, *pairs*, etc.) : *Plaid.*, 1; 396; 489; *Brit.*, 555; *Baj.*, 921; 869; *Bér.*, 869; 881; 1480; *Phèd.*, 50; 445; 811; ou dans certains adverbes (*gaiment*) : *Plaid.*, 497.

99. Élision du pronom *le* placé après le verbe : *Plaid.*, 202; 614.

100. Hiatus : *Plaid.*, 689; 711.

101. Enjambement (plus ou moins marqué) : *Plaid.*, 110; 187; 403; 514; 731-2; *Brit.*, 174; *Baj.*, 824; 1655; *Mithr.*, 248; *Andr.*, 1034; 1552; *Phèd.*, 1445-6; *Ath.*, 1595; *Bér.*, 837; 889.

102. Déplacement de césure : coupe ternaire du vers : *Andr.*, 1548; *Brit.*, 184; *Baj.*, 224; 465; 604; 828; 945-4 (*Var.*); 1427; 1728; *Phèd.*, 607; *Ath.*, 12; 26; 880; 1677.

103. Dislocation et coupes remarquables de l'alexandrin : *Plaid.*, 108-9; 730 *Esth.*, 23-25.

LEXIQUE ABRÉGÉ

DE LA LANGUE DU THÉATRE DE RACINE[1]

Abolir : *Brit.*, 646; *Ath.*, 1789.

Abord, arrivée : *Iph.*, 349.

Abuser, tromper : *Esther*, 15; *Phèd.*, 321; 1599.

Accordé, fiancé : *Andr.*, acteurs; *Mithr.*, acteurs.

Accuser, révéler : *Iph.*, 241.

Affable : *Ath.*, 1525.

Aigrir, au fig. : *Brit.*, 1760; *Iph.*, 139; 1062.

Airain : *Mithr.*, 767; *Ath.*, 1423.

Aller (s'en), avec un infinitif, sens du futur : *Iph.*, 387; 1021; *Mithr.*, 32.

Ame : *Mithr.*, 1696; *Esth.*, 1172. — Personne : *Plaid.*, 166.

Amitié, affection paternelle ou filiale : *Iph.*, 1152; *Ath.*, 717.

Amour, féminin : *Brit.*, 51; *Bér.*, 1503; *Phèd.*, 1473; *Mithr.*, 86; *Esth.*, 1058. — Masc. : *Mithr.*, 711.

Amusement : *Iph.*, 168; *Bér.*, 528.

Appareil : *Brit.*, 389; *Iph.*, 906; *Mithr.*, 954.

Appointer : *Plaid.*, 220.

Approche : *Iph.*, 1061; *Phèd.*, 313.

Appui : *Mithr.*, 669; *Esth.*, 21; *Ath.*, 1666.

Appuyer, au fig. : *Andr.*, 210; *Mithr.*, 508; *Bér.*, 410.

Armer : *Iph.*, 57; *Esth.*, 171, 493.

Arrêter, retenir, retarder : *Brit.*, 511; *Bér.*, 82.

Assidu à : *Esth.*, 240.

Assurer, rendre sûr, affermir : *Brit.*, 965; *Mithr.*, 493, 784. — Mettre en sûreté : *Esth.*, 1640. — Rassurer,

1. Je me suis beaucoup aidé pour ce travail, en y ajoutant parfois, de l'excellent lexique de M. Marty-Laveaux (dans l'éd. P. Mesnard). J'ai cru utile d'offrir un choix des mots et des emplois les plus remarquables que la langue de Racine présente, comparée à la nôtre : on sera ainsi fourni d'une abondance d'exemples qui feront mieux connaître la langue des tragédies de Racine, et même aussi l'art de son style. Puis, par les comparaisons qu'on peut faire avec les autres écrivains du temps, ces exemples aideront à prendre une idée exacte de la langue du XVIIe siècle.

Ath., 685. — S'assurer sur : *Brit.*, 222; 246 : en : *Ath.*, 1124; à : *Baj.*, 553. — Assuré, certain : *Andr.*, 1146; *Brit.*, 9.
Atteindre : *Andr.*, 1475; *Iph.*, 1022; *Brit.*, 703.
Atteinte : *Brit.*, 487; *Mithr.*, 1571; *Esth.*, 458.
Attendre, s'attendre à, espérer : *Andr.*, 833; 655; 119; *Bér.*, 86.
Attendre à (s'), compter sur, se fier à : *Brit.*, 745.
Autoriser : *Mithr.*, 485.
Avancer, approcher : *Bér.*, 45; 1006.
Avouer, reconnaître : *Bér.*, 1008; *Plaid.*, 391. — Sens opposé à *désavouer quelqu'un* : *Phèd.*, 811.
Balancer, tenir en suspens, ou en équilibre : *Bér.*, 451; *Mithr.*, 437; *Baj.*, 1088.
Bizarre : *Andr.*, 734; *Ath.*, 515.
Bruit, renommée : *Mithr.*, 922; *Baj.*, 56.
Captiver : *Brit.*, 716; 601.
Chagrin : *Phèd.*, 1111; *Andr.*, 1re Préf.
Chagriner : *Phèd.*, 38.
Champ, carrière ou lice : *Iph.*, 1367; *Phèd.*, 1358; *Plaid.*, 528.
Charme, sens étymologique : *Baj.*, 705; *Phèd.*, 1231; *Andr.*, 673.
Chatouiller : *Iph.*, 82.
Chercher : *Bér.*, 162.
Clarté : *Esth.*, 708.
Climat : *Esth.*, 10; *Baj.*, 479.
Colorer : *Ath.*, 46; *Brit.*, 108.
Commander : *Iph.*, 320.
Commettre : *Andr.*, 1128; *Baj.*, 1161; *Brit.*, 582; *Iph.*, 629.
Compendieusement : *Plaid.*, 794.
Concert : *Esth.*, 952.
Concevoir, comprendre : *Mithr.*, 340; *Andr.*, 176; *Brit.*, 673, 1579.
Conclure : *Iph.*, 758.
Concours : *Ath.*, 13.
Condamner le : *Mithr.*, 1382.
Conduite, action de conduire : *Andr.*, 1253; *Brit.*, 185; *Ath.*, 1760.
Confondre : *Andr.*, 212, 251; *Brit.*, 862; *Mithr.*, 154.
Confus : *Andr.*, 743; *Iph.*, 87.
Connaître, reconnaître : *Andr.*, 626; *Esth.*, 643; *Phèd.*, 1581; *Plaid.*, 347.
Conseil, sens latin de *consilium* : *Baj.*, 1377; *Ath.*, 862.
Conspirer avec : *Esth.*, 614.
Consterner : *Baj.*, 734.
Convaincre, rendre manifeste : *Baj.*, 1208.
Couleur : *Brit.*, 59; *Esth.*, 495.
Courage, cœur : *Andr.*, 1239; *Iph.*, 658; *Phèd.*, 123, 415; *Brit.*, 1459.
Couronner : *Iph.*, 229; *Andr.*, 1165. 1621.
Couvrir, cacher : *Brit.*, 346, 1542; *Mithr.*, 1185.
Créance : *Brit.*, 915; *Andr.*, 2e Préf.
Croître, actif : *Esth.*, 946; *Iph.*, 1111. — *Croître* : *Andr.*, 1069.
Déborder (se) : *Mithr.*, 809.
Débris : *Brit.*, 556; *Iph.*, 1261.
Déclin : *Brit.*, 1173.
Dégager : *Andr.*, 511.
Délicatesse : *Brit.*, 1re Préf.
Démentir : *Brit.*, 501; *Iph.*, 1249.
Démon : *Brit.*, 701; *Mithr.*, 1492.
Dénier : *Iph.*, 61; *Mithr.*, 1055.
Dépêcher, intransitif : *Plaid.*, 321.
Dépendre de : *Mithr.*, 1110.
Déplorable : *Andr.*, 47; *Phèd.*, 266, 529.
Dépouille : *Brit.*, 204.
Désoler : *Mith.*, 135; *Esth.*, 1101; *Baj.*, 477.
Désordre : *Brit.*, 124, 1009.
Dessiller : *Brit.*, 449; *Esth.*, 1178.
Dessus (par-) : *Mithr.*, 364.

Détester, maudire : *Phèd.*, 1589; *Iph.*, 395.
Détour, au fig.: *Brit.*, 697; *Mithr.*, 369.
Détromper : *Brit.*. 976.
Détruire : *Mithr.*, 921; *Ath.*, 415
Développer : au sens du latin *explicare* : *Brit.*, 950.
Diligence : *Plaid.*, Au lect.; *Iph.*, 1471; *Brit.*, 271.
Disgrâce : *Brit.*, 284; *Mithr.*, 294.
Distraire : *Brit.*. 300, 1407.
Domestique : *Esth.*, 100; *Iph.*, acteurs; *Mithr.*, acteurs.
Écarter, séparer : *Andr.*, 12; *Brit.*, 367; *Iph.*, 155; *Phèd.*, 1255.
Éclaircir, informer : *Baj.*, 1219; *Mithr.*, 588; *Brit.*, 1018. — **S'éclaircir**, s'expliquer : *Brit.*, 117.
Éclairer, épier : *Baj.*, 165.
Économie : *Brit.*, épître.
Effet, réalité, acte, accomplissement: *Andr.*, 979; *Brit.*, 87; *Mithr.*, 1152.
Égarement, au propre : *Iph.*, 651.
Élargir, mettre en liberté : *Plaid.*, 61.
Empressement : *Iph.*, 551, 1482,
Endroit : *Esth.*, Préf.
Enlever à ou **dans**, amener par enlèvement à : *Brit.*, 1215; *Andr.*, 1640.
Ennui : *Andr.*. 45; 576; *Brit.*. 655; 1721 : *Iph.*, 1728.
Ensevelir : *Iph.*, 849; *Andr.*, 72: *Phèd.*. 108; *Brit.*, 542.
Entendre. apprendre, *audire* : *Mithr.*. 295; *Ath.*, 659. — Comprendre : *Brit.*. 682; *Mithr.*, 1095.
Entreprendre, *Baj.*, 441.
Entreprise : *Brit.*, 1079.
Envier, latin *invidere* : *Bér.*, 1129: *Brit.*, 414.
Équipage : *Plaid.*, 515.
Équivoque : *Plaid.*, Au lecteur.
Esprit, au pluriel : *Brit.*, 293; *Baj.*, 1251; *Bér.*. 581; *Mithr.*, 1695; *Phèd.*, 591.
Étonner, effrayer : *Brit.*, 577; *Baj.*, 18; 1121; *Plaid.*, 727; *Iph.*, 1055.
Événement, issue : *Baj.*, 1577; *Andr.*, 1487.
Exciter : *Brit.*, 95; 585.
Exclus ; *Baj.*. 594; *Brit.*, 545.
Expier : *Ath.*, 1809.
Expliquer : *Brit.*, 518.
Facile : *Baj.*, 1525; *Phèd.*, 1211.
Faix : *Mithr.*, 459; 868.
Fatal, sens latin : *Mithr.*, 915; *Baj.*, 421; *Phèd.*, 652.
Favorable. sens latin : *Ath.*, 1072.
Feindre : *Iph.*, Préf.
Ferme : *Ath.*. 1055.
Férocité, sens latin : *Baj.*, 2ᵉ Préf., *Var.*
Fidèle : *Brit.*. 45; *Ath.*, 112.
Fidélité : *Brit.*. 1226.
Fier : *Brit.*, 70.
Fixe : *Baj.*. 1021.
Flambeau : *Ath.*, 282.
Flatter : *Andr.*, 658; *Brit.*, 248; *Phèd.*, 759.
Foi : *Brit.*, 146; 1588; *Andr.*, 1128. — **Faire foi** : *Iph.*, 195.
Fonder : *Esth.*, Prol., 57.
Forcer : *Mithr.*, 1566; *Ath.*. 1560; *Andr.*. 895. *Var.* — *Forcé*, point spontané, artificieux, mensonger : *Baj.*, 921.
Fourbe. subst. fém. : *Ath.*, 1728; 1088.
Fuite. échappatoire : *Mithr.*. 1095.
Fureur, folie, délire : *Brit.*, 1718; 41; *Phèd.*, 792; 1217; 1650.
Garant, caution : *Brit.*, 172.
Garder, prendre garde, éviter: *Andr.*, 801; *Ath.*, 1255.
Gêner, torturer : *Andr.*, 545; 1547; *Baj.*, 1251; *Bér.*, 815.

Génie, *ingenium* : *Brit.*, 506; 800.

Gros, subst. : *Mith.*, 1439.

Héritage : *Esth.*, 217.

Honnête homme : *Brit.*, 1re Préf.; 2e Préf.

Honneur : *Iph.*, 258. — *Sans honneur* : *Andr.*, 994; *Iph.*, 659; *Mithr.*, 304.

Horreur : *Esth.*, 591; *Phèd.*, 955; *Iph.*, 1784. — Objet d'horreur : *Mithr.*, 982; *Brit.*, 42.

Idée, image : *Ath.*, 520; *Plaid.*, 795.

Image : *Iph.*, 525.

Imbécile : *Baj.*, 109.

Impatient : *Brit.*, 68; *Iph.*, 97.

Impunément, *sens actif*, sans punir : *Brit.*, 445; *Iph.*, 1108. — *Sens passif* : *Ath.*, 26.

Inclémence : *Iph.*, 187.

Indigne : *Andr.*, 400.

Industrie, sens latin : *Iph.*, 73; *Mithr.*, 1415.

Infidèle : *Brit.*, 944.

Infidélité, ingratitude : *Brit.*, 1202.

Injure, sens latin : *Andr.*, 1261; 1482; *Esth.*, 1068.

Injurieux : *Mithr.*, 629; *Iph.*, 879; *Bér.*, 265.

Inquiet, sens latin : *Phèd.*, 148; *Andr.*, 719.

Inquiétude, sens latin : *Brit.*, 1760. — Sens actuel : *Esth.*, 699.

Insolence : *Mithr.*, 1445; *Phèd.*, 940.

Insulter à : *Iph.*, 100; *Phèd.*, 532; *Esth.*, 261.

Intelligence, accord : *Brit.*, 916; 1311; *Mithr.*, 499.

Intéresser : *Andr.*, 1404; *Mithr.*, 680; *Iph.*, 1450; 1568; *Brit.*, 656.

Intérêt : *Andr.*, 276; 670; *Ath.*, 99.

Irriter, aviver, exciter : *Andr.* 427; *Brit.*, 833; *Phèd.*, 455.

Jaloux de : *Brit.*, 415.

Joindre : *Iph.*, Préf.

Jour, lumière : *Mithr.*, Préf. — Vie : *Iph.*, 424; *Brit.*, 15.

Journée : *Baj.*, 222.

Justice, faire justice : *Mithr.*, 1055; 1052.

Justifier, prouver : *Mithr.*, 950.

Laisser : *Mithr.*, 1092.

Lettre, écriture : *Baj.*, 1185; 1261.

Loin, sens du temps : *Iph.*, 4; *Andr.*, 196.

Lumière, vie : *Phèd.*, 229; 1018.

Marquer, donner un signe de : *Baj.*, 1255.

Méconnaître : *Brit.*, 1re Préf.; *Phèd.*, 1570.

Mémoire, sens latin : *Iph.*, 250; *Bér.*, 795; *Phèd.*, 95.

Ménager : *Brit.*, 711 : 1462.

Merveille : *Esth.*, 254; *Ath.*, 1688.

Mesure, conduite mesurée : *Ath.*, 551.

Mettre : *Plaid.*, 572.

Meurtrir, tuer : *Ath.*, 1795.

Misère, malheur : *Andr.*, 189; 875; *Iph.*, 862; *Bér.*, 1075.

Mœurs, *mores* : *Andr.*, 1re Préf.; *Ath.*, 1599.

Négligence, négligé du costume : *Brit.*, 591.

Neveu, *nepos* : *Brit.*, 1754; *Esth.*, 597; *Ath.*, 721.

Noir : *Iph.*, 122; *Phèd.*, 1007; *Brit.*, 1600.

Nourrir, élever : *Ath.*, 257; 1554; *Phèd.*, 782; *Baj.*, 1424; *Plaid.*, 456. — Entretenir, alimenter (au fig.) : *Andr.*, 656; *Brit.*, 562; *Ath.*, 958.

Objet, spectacle : *Brit.*, 1755; *Baj.*, 1697. — Forme visible de la personne : *Esth.*, 58; *Phèd.*, 656.

Obscur : *Brit.*, 379.
Offre, fém. et masc. : *Baj.*, 1092; 1550; *Andr.*, 967.
Ombre, ombrage : *Ath.*, 1659.
Opprimer, sens latin : *Mithr.*, 1185; *Andr.*, 1209; 1191; *Iph.*, 1465.
Oser. *Iph.*, 1691.
Ouir, *Iphig.*, 67; *Brit.*, 1095; *Bér.*, 1019.
Parer, protéger : *Baj.*, 667; *Ath.*, 1657.
Parricide. subst. : *Brit.*, 1151; *Andr.*, 1574. — Adj. : *Esth.*, 950; *Mithr.*, 1491.
Passer, intransitif : *Esth.*, 888. — Transitif : *Andr.*, 1615; *Phèd.*, 1262.
Perdre, sens latin de *perdere* : *Andr.*, 856; 1201; *Ath.*, 1125. — Au passif, être inutile, ou fait inutilement : *Andr.*, 1269.
Peste : *Brit.*, 2e Préf.
Plaid : *Plaid.*, 42.
Plaider, actif : *Plaid.*, 151; 156.
Ployer : *Esth.*, 467.
Poil, cheveux : *Iph.*, 1744.
Porter, supporter : *Brit.*, 1re Préf., 298.
Poudre, poussière : *Esth.*, 224; 567; 650.
Poulet, billet galant : *Plaid.*, 326.
Pousser : *Andr.*, 35; *Iph.*, 352.
Pratiques, menées : *Esth.*, 99.
Préoccupé : *Mithr.*, 1285; *Brit.*, 251.
Présence, aspect : *Bér.*, 311; *Brit.*, 540; *Phèd.*, 29.
Présenter : *Iph.*, 87.
Presser, peser sur : *Brit.*, 655; *Iph.*, 941.
Prétendre, actif : *Brit.*, 1re Préf., 866.
Prévenir, préoccuper : *Brit.*, 115; *Baj.*, 241; *Bér.*, 95; 650.
Privilége : *Iph.*, 85.
Provision : *Plaid.*, 117.
Puissance : *Iph.*, 57.
Querelle : *Iph.*, 1157; *Andr.*, 1479; *Phèd.*, 1565; *Ath.*, 1119; 1795.
Quereller : *Iph.*, 1362; *Baj.*, 870.
Quitter, déposer, renoncer à : *Andr.*, 505. — Dispenser : *Mithr.*, 1584.
Race, descendant, *proles* : *Esth.*, 170.
Ravaler : *Brit.*, 879.
Rebut : *Ath.*, 882; *Mithr.*, 895.
Rechercher, au sens judiciaire : *Ath.*, 267.
Réconcilier une chose avec quelqu'un : *Phèd.*, Préf.
Reconnaître, deviner les sentiments : *Baj.*, 790. — Sens de la langue militaire : *Andr.*, 1212.
Regarder, concerner, appartenir à : *Mith.*, 855; *Iph.*, 957; *Andr.*, 1454.
Regorger : *Esth.*, 1105.
Rejoindre, réunir : *Andr.*, 4.
Reliques, restes : *Baj.*, 875.
Remplir *un nombre* : *Brit.*, 1076; *un rang*, *Brit.*, 618; *un sort*, 1620.
Rendre : *Iph.*, 1259; *Mithr.*, 796. — Se rendre, devenir : *Plaid.*, 78.
Reposer, dormir : *Brit.*, 8.
Reposer (se) : *Brit.*, 95; 1226; *Ath.*, 1709.
Reproche : *Plaid.*, 719; *Brit.*, 1025; *Esth.*, 581.
Respect, sens latin : *Iph.*, 862; *Mithr.*, 1229; *Ath.*, 24.
Respectable : *Esth.*, 678.
Respirer, aspirer à : *Phèd.*, 745; *Plaid.*, 857; *Mithr.*, 500. — Porter au dehors tel ou tel caractère : *Phèd.*, 1270; *Esth.*, 672.
Ressentiment, sentiment : *Bér.*, 562.
Retirer, donner retraite : *Iph.*, 1676.

Retourner, revenir : *Baj.*, 1352; *Brit.*, 28.
Retrancher : *Esth.*, 1077.
Réunir, réconcilier : *Brit.*, 264.
Réveiller : *Brit.*, 1171; *Baj.*, 170; *Iph.*, 140; *Andr.*, 1161.
Révoquer quelqu'un, le désavouer : *Andr.*, 1289.
Sacrifier : *Brit.*, 1498; *Iph.*, 1140; *Bér.*, 609.
Sang, race : *Mithr.*, 173; *Iph.*, 1749. — Affection naturelle : *Iph.*, 1123.
Satisfaire à : *Brit.*, 1116.
Seconder : *Mithr.*, 1152; *Baj.*, 59.
Secret, sens latin de *secretum* : *Brit.*, 138; *Bér.*, 558; 154.
Séduire : *Brit.*, 184; *Andr.*, 784.
Séjour, sens du latin *mora* : *Brit.*, 1557.
Séparer : *Brit.*, 1495; *Esth.*, 105.
Servir, être esclave : *Mithr.*, 1087.
Sévère, rigoureux, cruel : *Andr.*, 213; *Baj.*, 1294; *Iph.*, 1482.
Soin : *Bér.*, 12; 137; *Phèd.*, 617; *Andr.*, 195; 310; 767; *Baj.*, 1065.
Succéder, réussir : *Bér.*, 797; *Iph.*, 851.
Succès, issue : *Andr.*, 647; *Baj.*, 416; *Bér.*, 546.
Sujet, adj. : *Brit.*, 626; 1110.
Superbe, sens latin : *Baj.*, 291; *Ath.*, 739, 398; *Iph.*, 422.
Support : *Mithr.*, 1389; *Ath.*, 428.
Surprendre : *Brit.*, 294; 887.
Suspendre : *Esth.*, 908; *Bér.*, 154.
Théâtre : *Bér.*, 356.
Toucher : *Esth.*, 427; *Brit.*, 636-7; 1638.
Tourmenter : *Mith.*, 173.
Tourner, changer : *Brit.*, 41.
Travail, sens du latin *labor* : *Mithr.*, 873; *Phèd.*. 467.
Traverses : *Mithr.*, 287.
Vertu, sens latin : *Esth.*, 764; *Mithr.*, 1573.
Visage : *Brit.*, 1363; *Iph.*. 1049.
Voir : *Phèd.*, 1201; *Brit.*, 1307; 1162.
Vouloir : *Iph.*, Préf.; *Mithr.*, 790; *Ath.*, 1396.

TABLE DES MATIÈRES

Notice sur la vie de Jean Racine v
Notice sur *Athalie* 3
Questions sur *Athalie* 5
Préface 6
Noms des personnages 14
Athalie, tragédie 15
Notes grammaticales 113
Lexique abrégé 121

40 258. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PQ
1891
A3L3

Racine, Jean Baptiste
Athalie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

CLASSIQUES FRANÇAIS

Les noms des annotateurs sont entre parenthèses.

BOILEAU : *Œuvres poétiques* (Brunetière). 1 50
Poésies et Extraits des œuvres en prose. 2 »
ROSSUET : *De la connaissance de Dieu* (de Lens). 1 60
— *Sermons choisis* (Rébellion). 3 »
— *Oraisons funèbres* (Rébellion). 2 50
BUFFON : *Morceaux choisis* (E. Dupré). 1 50
— *Discours sur le style.* » 30
CHANSON DE ROLAND : *Extraits* (G. Paris). 1 50
CHATEAUBRIAND : *Représentations et mélanges* (Brunetière). » »
CHEFS-D'ŒUVRE POÉT. DU XVIe SIÈCLE (Lemercier). 2 50
CHOIX DE LETTRES DU XVIIe SIÈCLE (Lanson). 2 50
CHOIX DE LETTRES DU XVIIIe SIÈCLE (Lanson). 2 50
CHRESTOMATHIE DU MOYEN AGE (G. Paris et E. Langlois). 3 »
CORNEILLE : *Théâtre choisi* (Petit de Julleville). 3 »
Chaque pièce séparément. 1 »
— *Œuvres choisies* (Petit de Julleville). 1 »
DIDEROT : *Extraits choisis.* 2 »
EXTRAITS DES CHRONIQUEURS (G. Paris et Jeanroy). 2 50
EXTRAITS DES HISTORIENS DU XIXe SIÈCLE (C. Jullian). 3 50
EXTRAITS DES MORALISTES (Thamin). 2 50
FÉNELON : *Fables* (Ad. Regnier). » 75
— *Télémaque* (A. Chassang). 1 80
FLORIAN : *Fables* (Gérozez). » 75
JOINVILLE : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly). 2 »
LA BRUYÈRE : *Caractères* (Servois et Rébellion). 2 50
LA FONTAINE : *Fables* (Gérozez et Thirion). 1 60
LAMARTINE : *Morceaux choisis.* 2 »
MOLIÈRE : *Théâtre choisi* (E. Thirion). 3 »
Chaque pièce séparément. 1 »
Scènes choisies (E. Thirion). 1 50
MONTAIGNE : *Principaux chapitres et extraits* (Jeanroy). 2 50
MONTESQUIEU : *Grand. et décad. des Romains* (Jullian). 1 80
— *Extraits de l'Esprit des lois et des œuvres div.* (Jullian). 2 »
— *Esprit des lois*, livre 1er (Jullian). » 25
PASCAL : *Opuscules et Pensées* (Brunschwicg). 3 50
— *Opuscules* (C. Adam). 1 50
— *Provinciales*, I, IV, XIII (Brunetière). 1 80
PROSATEURS DU XVIe SIÈCLE (Huguet). 2 50
RACINE : *Théâtre choisi* (Lanson). 3 »
Chaque pièce séparément. 1 »
RÉCITS DU MOYEN AGE (G. Paris). 1 50
ROUSSEAU : *Extraits en prose* (Brunetière). 2 »
Lettre à d'Alembert sur les spectacles (Brunetière). 1 50
SCÈNES, RÉCITS ET PORTRAITS DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES (Brunetière). 2 »
SÉVIGNÉ : *Lettres choisies* (Ad. Regnier). 1 50
THÉATRE CLASSIQUE (Ad. Regnier). » »
VOLTAIRE : *Extraits en prose* (Brunetière). 2 »
Choix de lettres (Brunetière). 1 25
Siècle de Louis XIV (Bourgeois). 2 75
Charles XII (A. Waddington). 2 »

6-99.